


SUB TEGMINE FAGI
HENRY B. H. BEAUFOY, F.R.S.


BEATUS HOMO QUEM TU ERUDIERIS DOMINE
A·L·S·



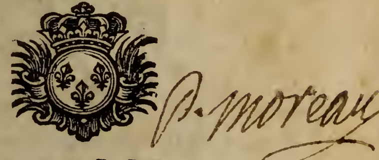

TOM. III.

NOUVELLES PARODIES BACHIQUES,

MELÉES DE VAUDEVILLES OU RONDES DE TABLE.

Recueillies & mises en ordre par CHRISTOPHE BALLARD, *seul Imprimeur de Musique & Noteur de la Chapelle du Roy.*

TOME III.



A PARIS,
Ruë Saint Jean de Bauvais, au Mont - Parnasse.
M. D. CCII.



A MONSIEUR, MONSIEUR LE COMTE D'AYEN.



ONSIEUR,

La confiance avec laquelle j'ose vous presenter ce Troisiéme Volume des PARODIES BACHIQUES, *est une suite de l'approbation dont vous avez honoré*

les deux premiers. Quelque foible que ſoit cet hommage, j'eſpere que vous n'aurez égard qu'au zele qui l'anime, & je me croiray trop heureux, ſi vous daignez ſouffrir que je profite des moindres occaſions pour vous témoigner avec combien de reſpect je ſuis,

MONSIEUR,

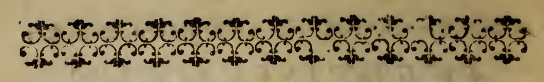
Vôtre tres-humble & tres-obéïſſant
Serviteur, C. BALLARD.

AVERTISSEMENT.



ES deux premiers Volumes des NOUVELLES PARODIES BACHIQUES, ont été reçûs trop favorablement du Public, pour ne pas donner lieu d'esperer que ce troisiéme aura le même sort : du moins n'a t'on rien épargné pour le rendre digne de la curiosité des Connoisseurs, & c'est l'attention que l'on a euë à n'y rien inserer de superflu, qui en a retardé l'Impression d'un année. Les Airs parodiés, dont étoient composés les deux premiers Tomes, avoient été tirés des Pieces de Monsieur de Lully, rangées selon le temps de leur representation : Les Opera des autres Maîtres, qui ont succedé à ce grand Homme ont été distribuez dans le même ordre, jusqu'à celuy de VENUS & ADONIS, & ont fourny la matiere de ce troisiéme Volume. On n'a pas crû néanmoins devoir rassembler indifféremment tout ce qui se presentoit, mais on s'est borné au choix des Airs les plus connus, & les plus approuvés.

Comme on a remarqué que les VAUDEVILLES étoient plus de commerce que les Airs parodiez, on a crû devoir augmenter le nombre des premiers. Et pour les varier davantage, on les a couppez de six en six par un nouveau Refrain : ainsi l'on trouvera dans ce seul Tome neuf Rondes de Table, au lieu que les deux précédens n'en contenoient que chacun trois. Cette nouvelle disposition ne peut manquer d'agréer au Public, dont on a consulté le goût, & c'est l'unique regle qu'on se proposera pour la composition du quatriéme Volume qu'on fera moins attendre que celuy-cy.



OPERA

PARODIEZ AU PRESENT VOLUME.

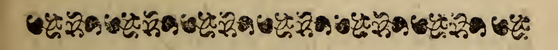


TABLE ALPHABETIQUE DES PARODIES.

A

FIN.

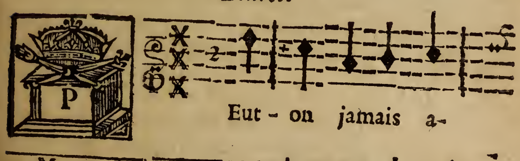


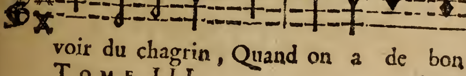
NOUVELLES PARODIES BACHIQUES.

ACHILLE.

PROLOGUE.

Bourée.





vin? vin? Pour bannir l'humeur

noire, Ne nous occupons qu'à boire: Pour

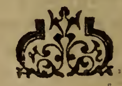
bannir l'humeur noire, Buvons juſqu'à de

main. Pour main.

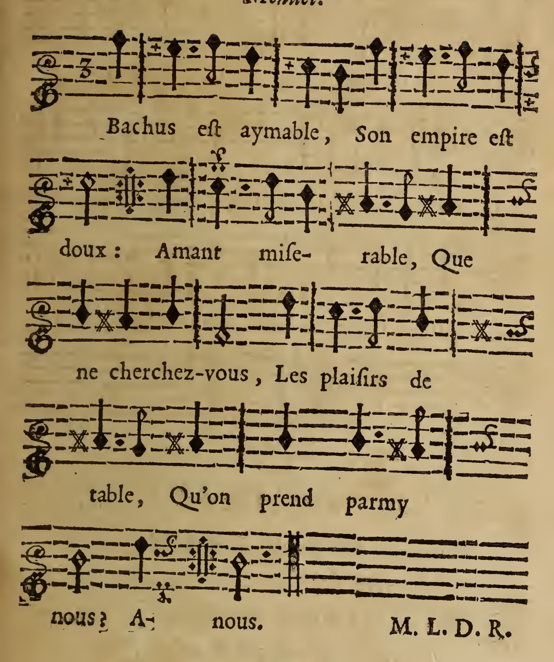
Second Couplet.

Soûpire qui voudra pour le bien;
Je veux boire le mien:
Le vin eſt ma folie;
L'Amour me genne & m'ennuye;
Le vin eſt ma folie,
Le reſte ne m'eſt rien.

M. Vault.



Menuet.

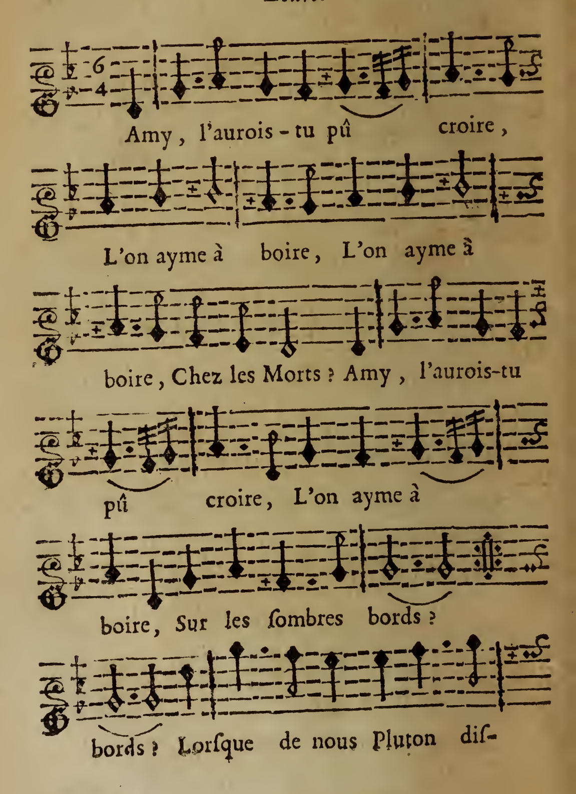


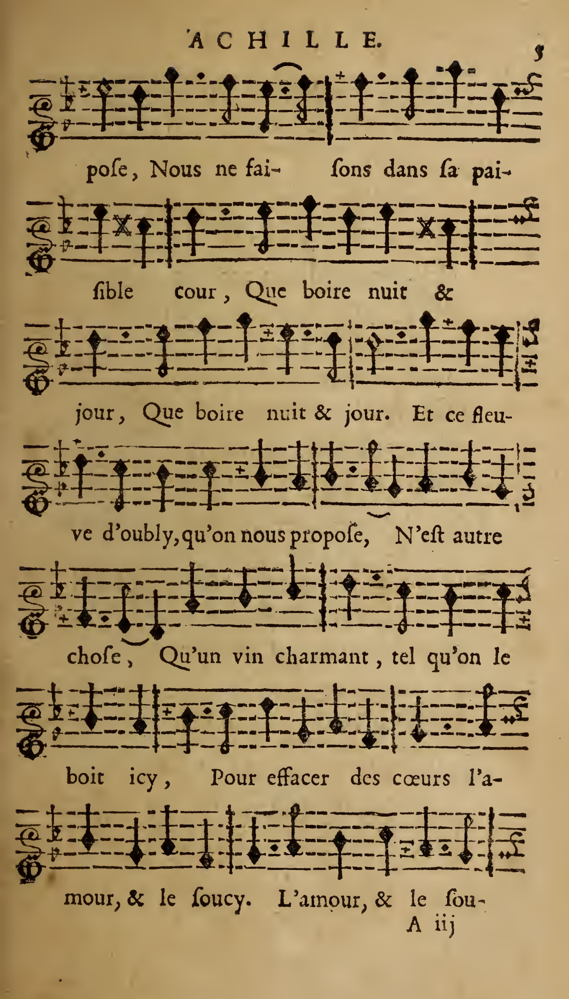
Second Couplet.

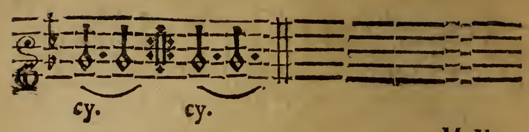
O l'humeur gaillarde,
Qu'inſpirent les pots !
On rit, on hazarde
Chanſons, & bons mots :
On donne nazarde
Aux paſſes Cagots, M. Vault.

ACTE TROISIE'ME.

Loure.




pose, Nous ne fai- sons dans sa pai-
sible cour, Que boire nuit &
jour, Que boire nuit & jour. Et ce fleu-
ve d'oubly, qu'on nous propose, N'est autre
chose, Qu'un vin charmant, tel qu'on le
boit icy, Pour effacer des cœurs l'a-
mour, & le soucy. L'amour, & le sou-



M. V.

Second Couplet.

Ceſſe de nous faire accroire
Qu'on aime à boire, *bis.*
Chez les Morts :
Ceſſe de nous faire accroire
Qu'on aime à boire,
Sur les ſombres bords.
Lorſque la Parque inévitable
Vient triſtement pouſſer nos jours à bout,
On ne boit plus du tout. *bis.*
Plût aux Dieux que ton couplet agreable
Fût veritable !
Je verrois le trépas d'un œil ſerein
Si la bas, comme icy, l'on buvoit de bon vin ;
L'on buvoit de bon vin.

M. D. L.

❧

Troisiéme Couplet.

Quand la Parque meurtriere
Nous tient en bierre, *bis.*
Qu'on eſt ſot!
Quand la Parque meurtriere
Nous tient en bierre,
Adieu verre, & pot.
Un corps dans ſon ſort pitoyable
Au bord du Stix, dans un cruel friſſon;
Songe à payer Caron. *bis.*
Détrompez-vous, la boiſſon chez le Diable
Eſt deteſtable:
Dans leur repas, Proſerpine & Pluton;
Ne boivent que de l'eau du bourbeux Phlégeton,
Du bourbeux Phlégeton.

M. L. M.

Quatriéme Couplet.

Pour parvenir à vous plaire
Que faut-il faire, *bis.*
Belle Iris?
Pour parvenir à vous plaire
Que faut-il faire
Contre vos mépris?
Eh quoy toûjours inexorable:
A tant de pleurs, de ſanglots amoureux;
De ſoûpirs & de vœux! *bis.*
Pren pitié d'un malheureux qu'on accable,
Bachus aimable,
Toy ſeul, comme le pere du plaiſir,
Tu peux, par ton bon vin, m'empêcher de mourir,
M'empêcher de mourir.

M. L. M.

Cinquiéme Couplet.

Non, rien n'eſt plus agreable
Que d'être à table, *bis.*
Tous garçons :
Non, rien n'eſt plus agreable
Que d'être à table
Vivant ſans façons.
Avec le ſexe on eſt en crainte ;
Il faut avoir mille facheux égards,
Taire les mots gaillards,
Boire moins des trois quarts.
Mais nous pouvons tout faire ſans contrainte ;
Loin d'une Aminte,
Qui jour & nuit mal contente de nous,
Compte toûjours les coups. *bis.*

M. H.

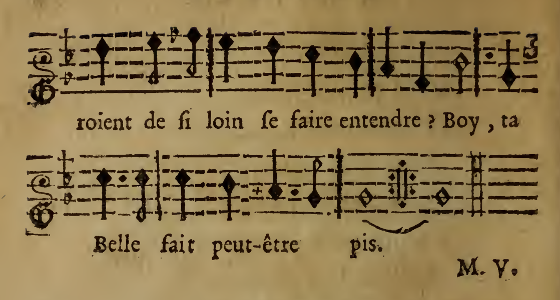
Sixiéme Couplet.

Les vins ſont verds, mon Compere,
Tu ne bois guere, *bis.*
De bon cœur :
Les vins ſont verds, mon Compere,
Tu ne bois guere,
Ah Dieux ! quel malheur !
A Rheims Bachus, qui l'eût pû croire !
A tant bû d'eau qu'il n'a plus de vigueur,
Ny pour nous de douceur. *bis.*
Nous buvons ſans plaiſir, mais il faut boire
Pour nôtre gloire,
Avec Bachus partageons biens & maux,
Il faut de ſes amis ſupporter les défauts,
Supporter les défauts.

M. L. P.

Air de Violon suivant.





M. Y.

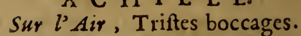
Second Couplet.

Je ſuis content
De n'aymer plus Silvie,
J'eſtois trop conſtant,
J'ay changé de vie ;
On eſt bien fol, quand on aime tant.
Mon cœur n'eſt plus de même,
Je ſouffrois une peine extrême ;
Quand je ſoupirois pour ſes appas,
Je perdois mes pas, mes pas,
Mes Amis m'ont dit qu'il vaut mieux que j'aime,
Le bon vin, & les joyeux repas.

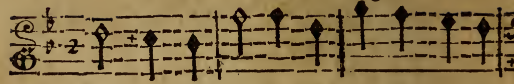
M. D. L.

Troisiéme Couplet.

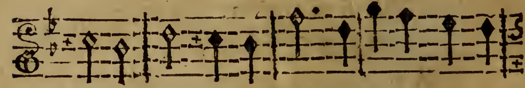
Je ne ſçaurois
Donner dans la raſade ;
Mais ſi tu voulois,
Mon cher Camarade,
A petits coups je m'enyvrerois.
Lorſque l'on s'empoiſonne,
Je trouve la methode bonne
De s'étourdir d'abord la raiſon ;
Mais quand il eſt bon, bien bon,
Menageons le plaiſir que ce jus donne,
Non, il ne ſçauroit être trop long.



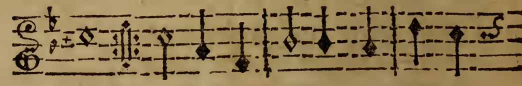
Sur l'Air, Triſtes boccages.



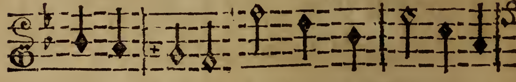
C'eſt trop de peine D'aimer toûjours Cli-



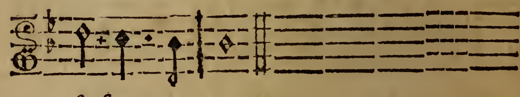
meine, Sans le bon vin, On eſt toûjours cha-



grin : Cheres bouteilles, Vous faites



des merveilles, Sans vous, helas ! L'Amour



eſt ſans ap- pas.

Second Couplet.

Dans nos prairies
Les herbes ſont fleuries :
Que le Soleil
Eſt brillant & vermeil !
Sa clarté pure
Fait revoir la verdure,
Et ſur le gril
Le frais poiſſon d'Avril. M. D. L.

Fin d'Achille.

ZEPHIRE ET FLORE.

PROLOGUE.

Sur la Bourée.



la ſanté C'eſt un rare threſor: Cha-

que coup qu'on en boit, vaut une année, Bu-

vons icy les ans du vieux Neſtor. Quel-

le liqueur les Dieux nous ont donnée? Pour

la ſanté C'eſt un rare threſor.

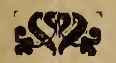
M. V.



Branle.

Tandis qu'icy bas nous vivons, Buvons, ſans ceſſe, buvons: Din dan dons; De cette cloche fide- le Retien les leçons, Profitez, dit - elle, D'un temps qui s'enfuit, comme mes ſons.

M. V.



Second Couplet.

Je demande dés le matin,
Avant mes chauſſes, du vin:
Et je dis,
Si-tôt que je tiens mon verre,
Bon pere Bachus,
Les biens de la terre,
Ne ſont rien au prix de ton bon jus! M. L. M.

Troiſiéme Couplet.

J'ay pour tout vaillant deux écus,
Que j'abandonne à Bachus,
De tout temps
La fortune m'eſt contraire,
Et l'Amour auſſi,
Buvons, mon Compere,
Pour noyer dans le vin tout ſoucy. M. L. M.

Quatriéme Couplet en choquant le verre.

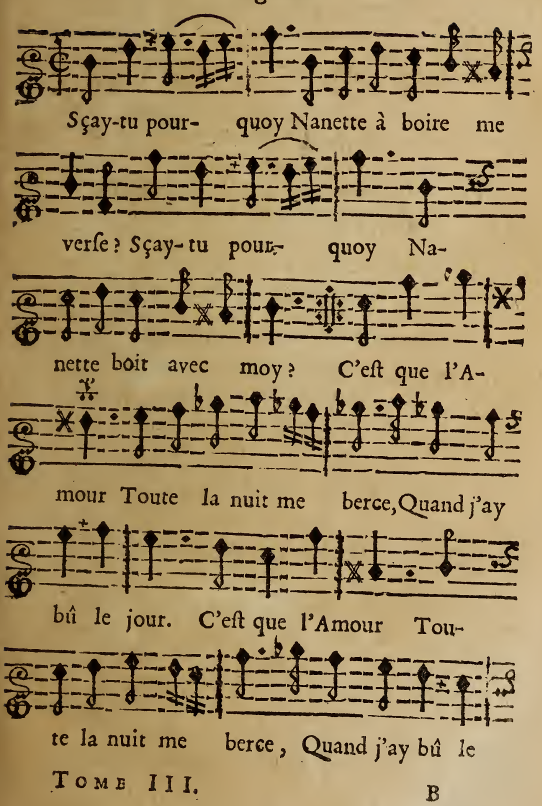
Ah! que d'un verre à demy plein,
On tire un ſon doux, & fin.
Tin, tin, tin:
Laquais, mon verre ſe caſſe
Je veux le changer;
Apporte une taſſe,
J'aime encor mieux boire, ſans danger.
M. Vault.

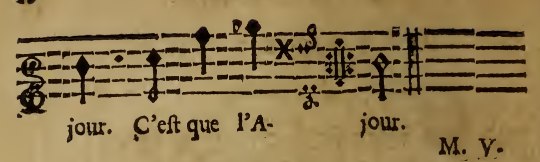
Cinquiéme Couplet en verſant à boire.

Bouteille, dont nous ſommes foux,
Que vôtre murmure eſt doux!
Glou, glou, gloux:
Gazoüillez, charmez l'oreille,
Sans jamais tarir:
Ah! chere bouteille,
Vous vous vuidez, il faut vous remplir.
M. Vault.

Rigaudon

Rigaudon.


Sçay-tu pour- quoy Nanette à boire me
verſe? Sçay-tu pour- quoy Na-
nette boit avec moy? C'eſt que l'A-
mour Toute la nuit me berce, Quand j'ay
bû le jour. C'eſt que l'Amour Tou-
te la nuit me berce, Quand j'ay bû le



M. Y.

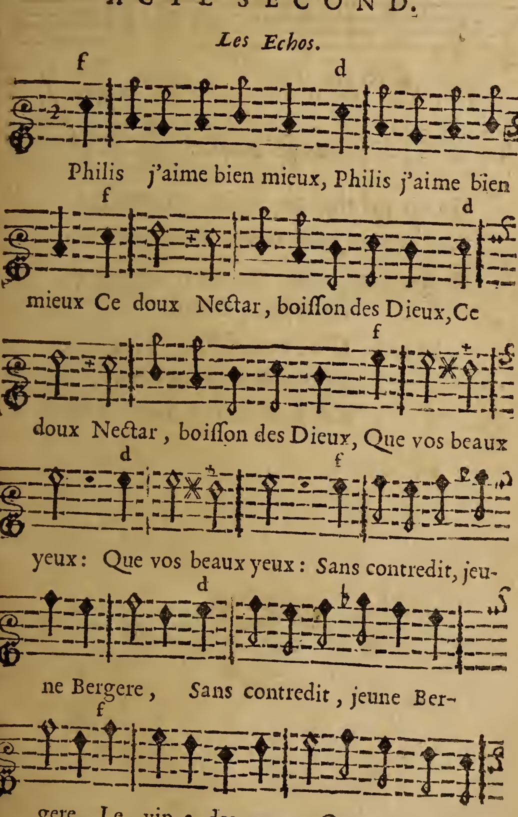
Second Couplet.

On dit par tout que je ſuis un yvrogne;
Que j'ay du goût ſeulement pour le vin.
Et que mon teint, avec ma rouge trogne;
Fait peur à Catin :
C'eſt mon deſtin
D'épuiſer la Bourgogne
Où croît le bon vin.



ACTE SECOND.

Les Echos.



d f

pas; Que vous n'avez pas; En amour

les plaiſirs ſont courts, Et l'on boit

d

les nuits & les jours. Et l'on boit

les nuits & les jours. jours.

Fin de Zephire & Flore.



THETIS ET PELE'E.

PROLOGUE.

Grand Air danſant.



greable vapeur, Sçait diſſiper les trou-

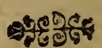
bles de mon cœur: Bachus, tu

donnes à la vi- e, Plus d'heu-

reux moments, Que l'amoureuſe fo-

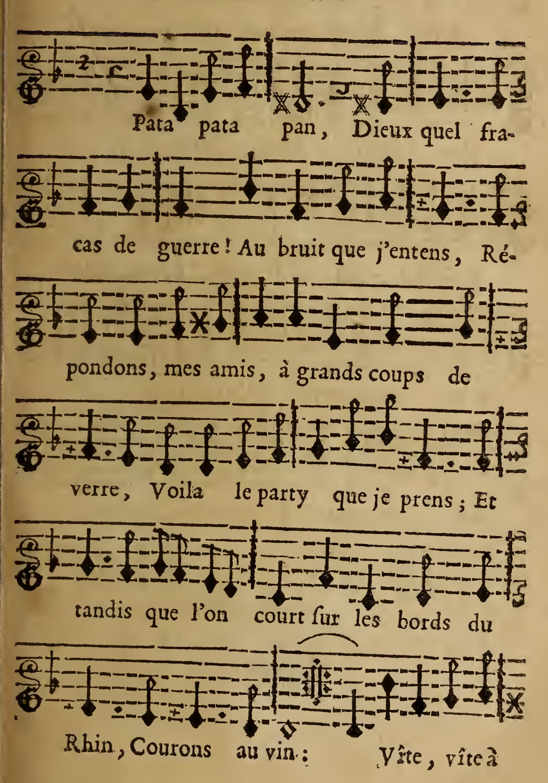
lie Ne cauſe de tourments. ments.

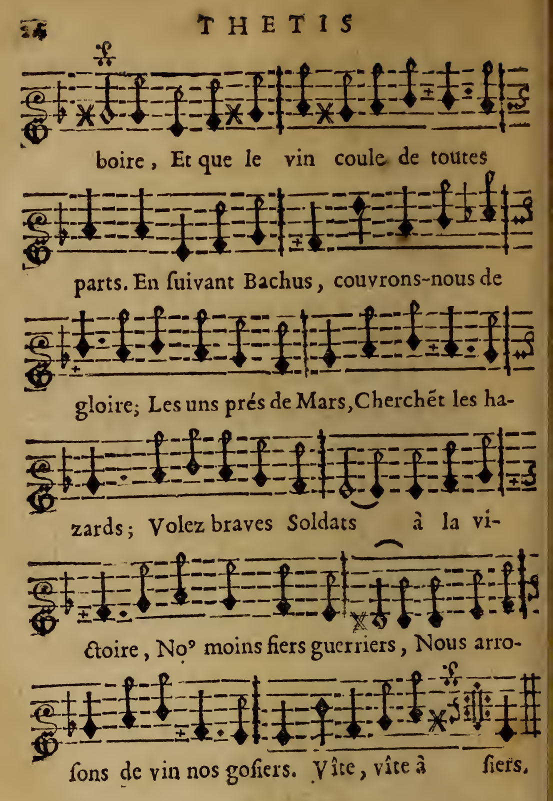
M. R.



ACTE PREMIER.

Air des Tritons.





boire, Et que le vin coule de toutes
parts. En ſuivant Bachus, couvrons-nous de
gloire; Les uns prés de Mars, Cherchẽt les ha-
zards; Volez braves Soldats à la vi-
ctoire, Noꝰ moins fiers guerriers, Nous arro-
ſons de vin nos goſiers. Vîte, vîte à fiers.

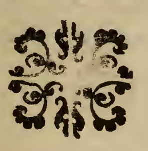
M. Re.

Sur

Second Couplet.

La jeune Cloris
Senſible à mes ennuis,
Ma rendu les armes.
Je ſerois maître de tous ſes charmes;
Si le Vulcain de cette beauté
Dont je ſuis enchanté,
N'étoit nuit & jour à ſon côté.
Ne me quitte point,
Divin Bachus, en ce preſſant beſoin!
Tu ſçais que cent fois j'ay quitté l'Amour
Malgré tous ſes attraits, pour groſſir ta Cour;
Ah! prête-moy ton jus,
Pour endormir ce vigilant Argus;
Et laiſſe-moy le ſoin du ſurplus.

M. R.



Loure.


6
4
Tel qui rit & qui chante, Tel
qui paroît l'ame contente A ſouvent dans le
cœur, Malgré ſa belle humeur, Un feu qui
le tourmente, Dont la vive ar-
deur N'eſt jamais ſans douleur :
leur : Jeune Iris, c'eſt en vain, Que je



veux me dé- fendre ; Quel ſecours at-

tendre, Si ce n'eſt du vin? Cepen-

dant le bon vin en çe jour, Loin de guerir ma

peine, Redouble ma chaîne ; Et prés

de vous m'entraîne, Autant que l'A-

mour. Il me fait parler de mon mar-

tire, J'étois trop diſcret, J'aimois

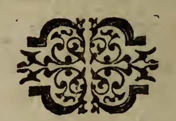
trop en ſecret ; Et mon cœur qui ſoû-

pire , Sans ce jus ſi doux ; N'eût ja-

mais oſé dire , Ce qu'il ſent pour

vous. Jeune Iris , c'eſt en vous.

M. D. N.

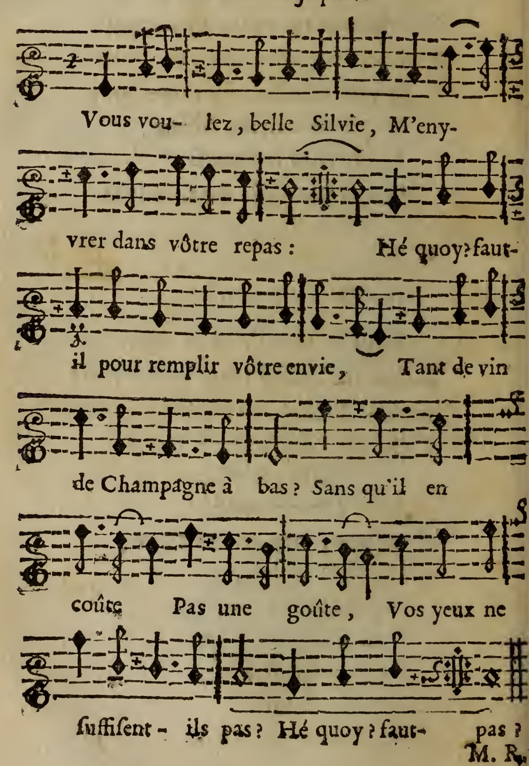


Second Couplet.

La plus belle Bergere,
Souvent cache une ame legere.
Ses plus tendres feux,
Les plus doux de ses vœux
Sont pour le moins sincere;
Et le moins amoureux,
Qui soûpire à ses yeux.
C'en est fait désormais;
Je suis las d'être duppe,
Je dis à la jupe,
Adieu pour jamais;
Sous les loix de Bachus, tous nos jours
Coulent sans jalousie;
Dieux! quelle manie!
D'employer sa vie
A d'autres amours!
Adieu donc, trop injuste Silvie;
Je quitte ta loy,
Je dégage ma foy,
Si tu n'as point envie
De vivre pour moy,
Aurois-je la folie
De mourir pour toy? M. V.

ACTE SECOND.

Marche de Jupiter.



M. R.

Second Couplet.

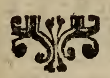
Je ſuis las, belle Silvie ;
D'adorer tes charmants appas ;
Si tu ne veux contenter mon envie ;
Je vais chercher d'autres ébats ;
L'Amour me laiſſe,
Bachus me preſſe,
Je vais me jetter dans ſes bras.

M. R.

Troiſiéme Couplet.

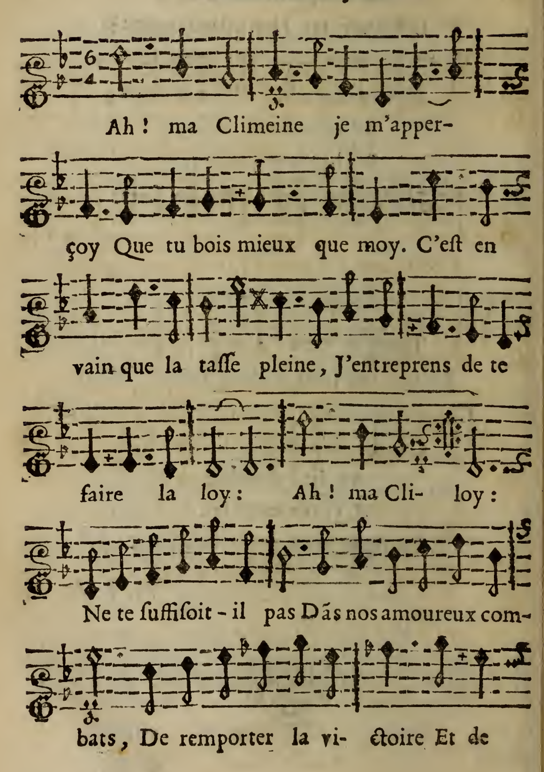
Toute la nuit l'Amour m'éveille
Bachus me tient à l'erte tout le jour :
Charmant Bachus, ou fay que je ſommeille
Ou me fais oublier l'Amour.
Au lit, à table,
L'excés accable,
Le repos doit avoir ſon tour.

M. Vault.



ACTE TROISIE'ME.

Grand Air du Destin.



me mettre à bas ? Faut-il encor qu'en ce

jour Bachus te comble de gloire, Auſ-

ſi bien que l'Amour? Faut-il encor qu'en ce

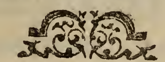
jour Bachus te comble de gloire, Auſ-

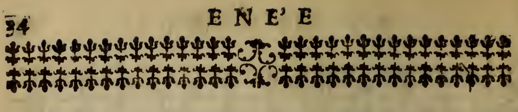
ſi bien que l'Amour ? Ne te ſuffiſoit-il

pas Dans nos amoureux com- mour.

M. R.

Fin de Thetis & Pelée.





ENE'E ET LAVINIE.

PROLOGUE.



Branle.

Pour chaſſer le cha- grin, Mon cher Voi-

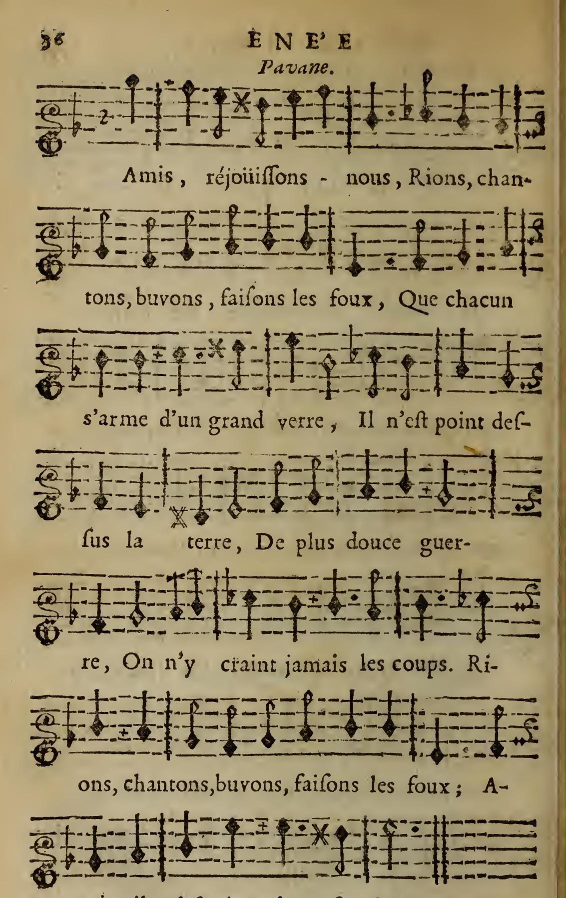
ſin, Ayez recours au vin, Bachus eſt un

Mede- cin Qui guerit la triſteſſe;

Pour chaſſer le cha- grin, Mon cher Voiſin, Ay-

ez recours au vin; Bachus eſt un Mede-


cin, Qui vous rendra gaillard & ſain. Si
la tendreſſe Dans vôtre ſein, Diſ-
ſtille ſon venin : Avalez ſans ceſ-
ſe. Quelques coups de ce jus divin. Pour
chaſſer le cha- grin, Mon cher Voiſin, Ay-
ez recours au vin, Bachus eſt un Mede-
cin, Qui vous rendra gaillard & ſain,


Pavane.
Amis, réjoüiſſons - nous, Rions, chan-
tons, buvons, faiſons les foux, Que chacun
s'arme d'un grand verre, Il n'eſt point deſ-
ſus la terre, De plus douce guer-
re, On n'y craint jamais les coups. Ri-
ons, chantons, buvons, faiſons les foux; A-
mis, il n'eſt rien de ſi doux.

M. T.

Sur l'Air, Amour si les soupçons.

Je jure par le vin; dont

je rougis ma trogne, De n'avoir

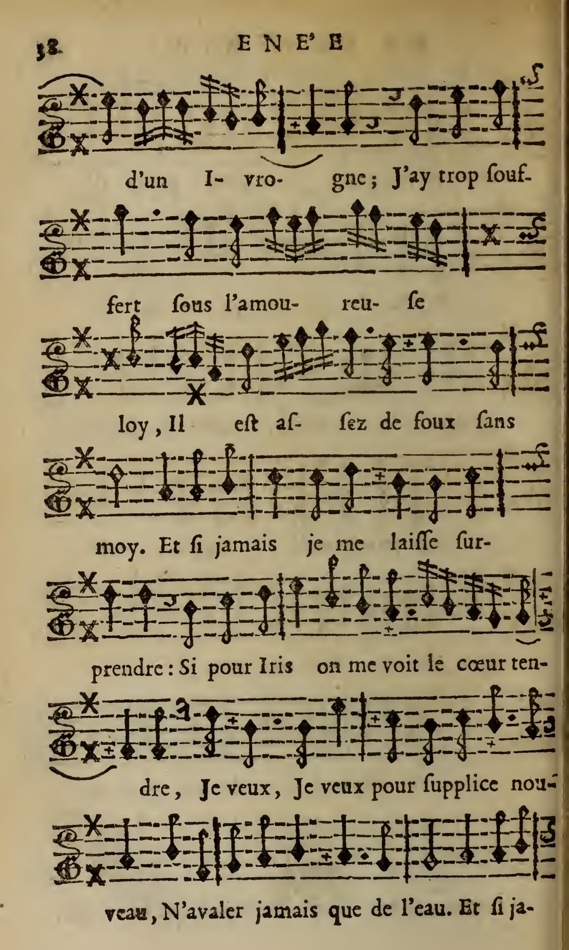
plus que le sort d'un Ivrogne; J'ay trop souf-

fert sous l'amoureuse loy, Il est as-

sez de foux sans moy. Je jure

par le vin, dont je rou- gis ma

trogne, De n'a- voir plus que le sort


d'un I- vro- gne; J'ay trop souf-
fert sous l'amou- reu- se
loy, Il est as- sez de foux sans
moy. Et si jamais je me laisse sur-
prendre: Si pour Iris on me voit le cœur ten-
dre, Je veux, Je veux pour supplice nou-
veau, N'avaler jamais que de l'eau. Et si ja-

mais je me laiſ- ſe ſur- pren- dre,

Si pour I- ris on me

voit le cœur tendre; Je

veux, Je veux pour ſupplice nou-

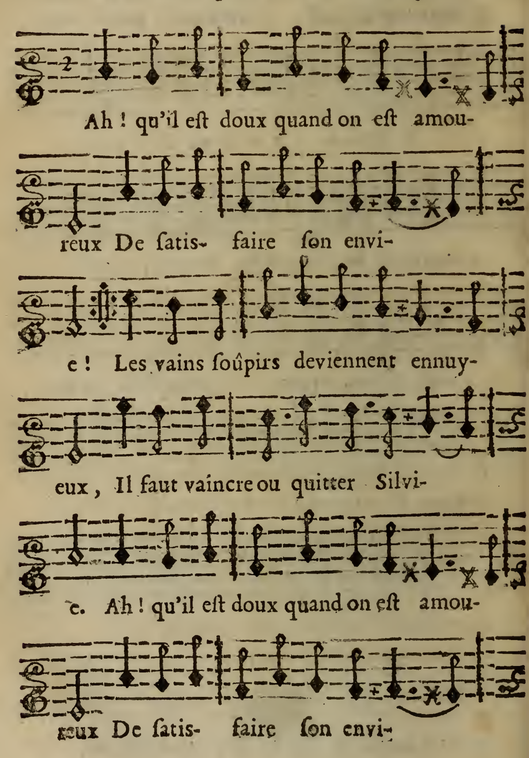
veau, N'a- va- ler jamais

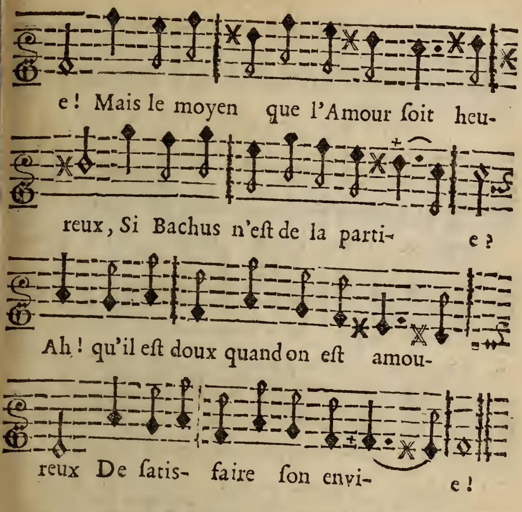
que de l'eau.



ACTE SECOND.

Sur la Marche qui suit l'Oracle de Janus.



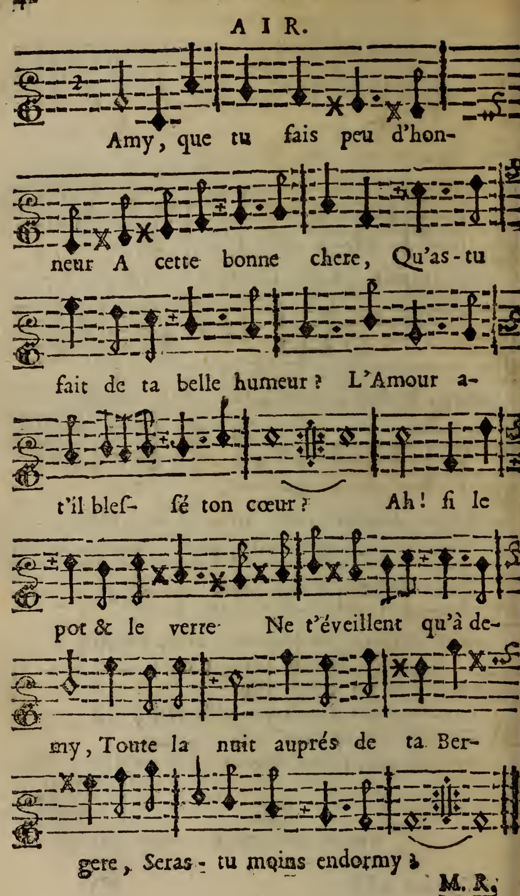


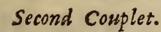
Second Couplet.

Encor un coup qu'en peut-il arriver,
Un coup de plus nous fera-t'il crever ?
C'eſt ce qu'un jour buvant avec Catin ;
Je luy diſois en luy verſant du vin.
  Encor un coup, &c.
Et ce propos à la belle plût tant,
Qu'elle me va ſans ceſſe repetant :
  Encor un coup, &c.

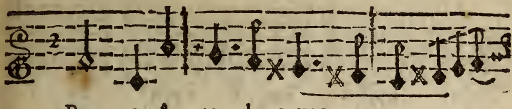
M. V.

AIR.

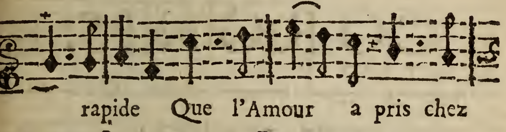

Amy, que tu fais peu d'hon-
neur A cette bonne chere, Qu'as-tu
fait de ta belle humeur? L'Amour a-
t'il blef- fé ton cœur? Ah! fi le
pot & le verre Ne t'éveillent qu'à de-
my, Toute la nuit auprés de ta Ber-
gere, Seras-tu moins endormy?
M. R.



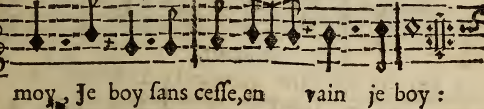
Second Couplet.



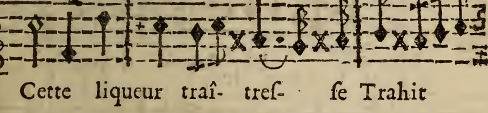
Pour arrê- ter le cours



rapide Que l'Amour a pris chez

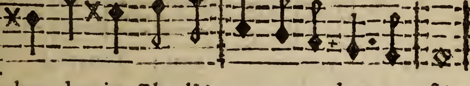


moy, Je boy ſans ceſſe,en vain je boy :



Cette liqueur traî- treſ- ſe Trahit

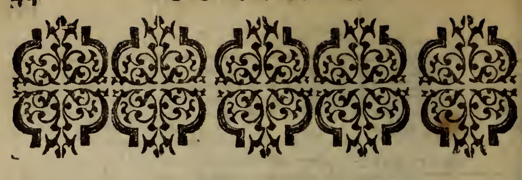
mon deſſein; Et plus je boy, Et plus je



boy de vin, Plus l'Amour regne dans mon ſein.

M. V.

Fin d'Enée & Lavinie.



CORONIS.

ACTE PREMIER.

Menuet.

Plus j'ay bû, plus je demande à

boi- re, C'est mon sort, & j'en

suis content : tent : Pauvre A-

mant, Quelle seroit ta gloire, Si ton bon-

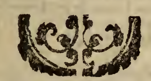


heur eſtoit auſſi conſtant ; Plus j'ay

bû, plus je demande à boire, C'eſt mon

ſort, & j'en ſuis content.

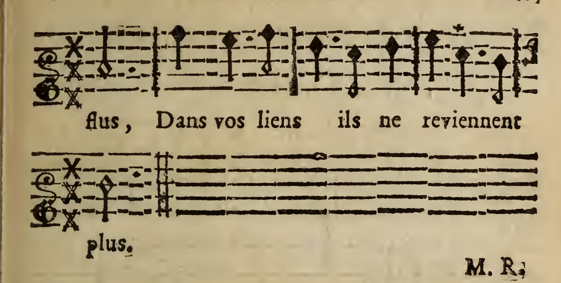
M. R.



ACTE TROISIE'ME.

Sarabande.





M. R.

Second Couplet.

C'eſt par le vin que je jure, Silvie ;
De boire moins, & vous aimer toûjours.
Qu'étroitement ce doux ſerment me lie !
Bachus a pris la moitié de ma vie,
L'autre eſt à vous ; & mes amours
A l'avenir, en regleront le cours.

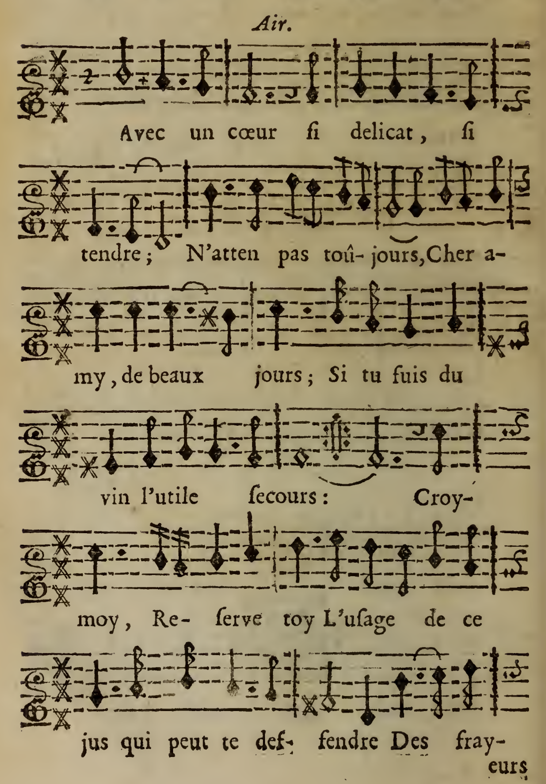
M. Vault.

Fin de Coronis.



A S T R E' E.

Air.


Avec un cœur ſi delicat, ſi
tendre; N'atten pas toû- jours, Cher a-
my, de beaux jours; Si tu fuis du
vin l'utile ſecours: Croy-
moy, Re- ſerve toy L'uſage de ce
jus qui peut te def- fendre Des fray-
eurs

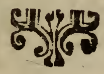
eurs où je te voy : Croy-moy, Te

dis je & boy, Ba- chus entend ſur

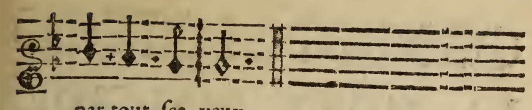
tout à rendre, Un Amant content de

ſoy. Croy- ſoy.

M. A.




Sarabande.
Dans ce Palais est la trou- pe immor-
telle, J'y reconnois clairement tous les
Dieux; Le ſeul Amour dans une cour ſi
belle, N'étalle point ſes char-
mes pre- cieux: Ah! je comprens quel ſoin
ailleurs l'appelle; La jeune Iris
bril- le en d'autres lieux, Et l'Amour ſuit



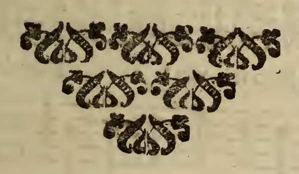
par tout ſes yeux.

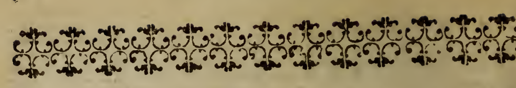
M. V.

Second Couplet.

Si malgré vous vous cedez à ſes charmes ;
Si vous ſentez leur injuſte rigueur :
Deffendez-vous avec ces douces armes,
Et la vapeur
De cette liqueur,
Calmera bien-tôt vôtre cœur.

Fin d'Aſtrée.





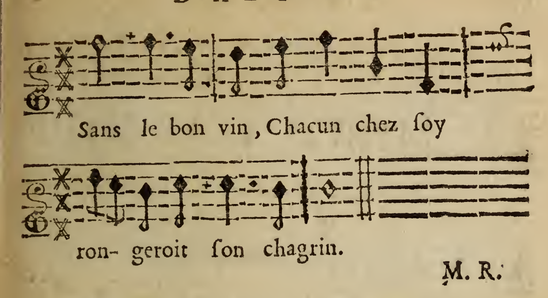
LA MORT D'ALCIDE.



PROLOGUE.

Air des Trompettes.

Que ferions - nous, cher Voiſin, Sans ce jus divin? Que ferions-nous, cher Voiſin, Sans le vin? Dés le matin, C'eſt luy ſeul qui nous aſſemble, C'eſt luy qui nous fait rire enſem- ble;

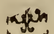


M. R.

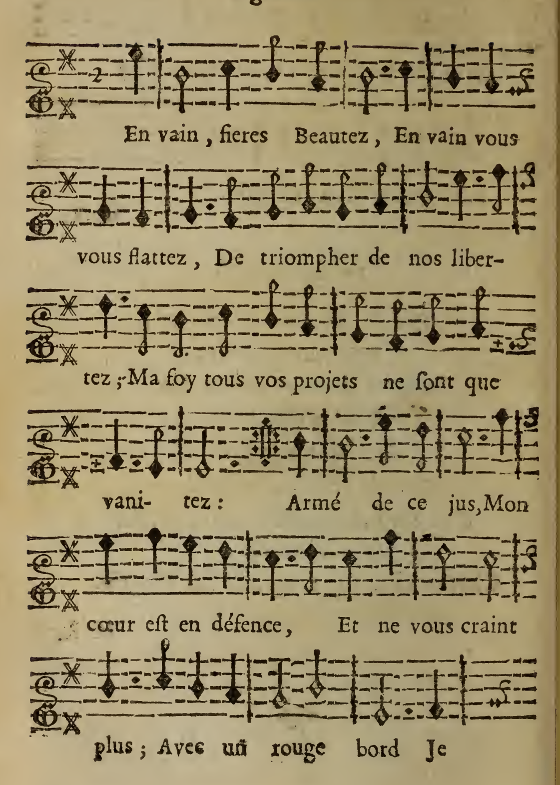
Second Couplet.

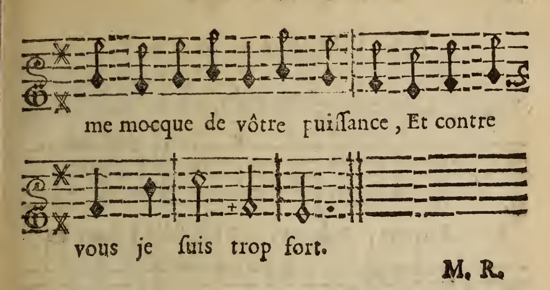
Que la douceur de ton jus,
Bon pere Bachus,
Que la douceur de ton jus
Vaut d'écus?
Dés le matin
Ta voix icy nous aſſemble;
C'eſt toy qui nous fais rire enſemble;
Sans le bon vin,
Chacun chez ſoy rongeroit ſon chagrin.

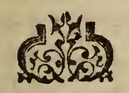
M. R.



Rigaudon.


En vain, fieres Beautez, En vain vous
vous flattez, De triompher de nos liber-
tez ; Ma foy tous vos projets ne sont que
vani- tez : Armé de ce jus, Mon
cœur est en défence, Et ne vous craint
plus ; Avec un rouge bord Je

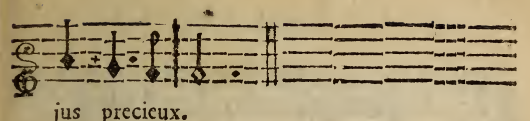

me mocque de vôtre puiſſance, Et contre
vous je ſuis trop fort.
M. R.



ACTE PREMIER.

Sarabande.





jus precieux.

M. R.

Second Couplet.

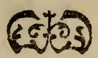
L'Amour languit, Venus n'a point de grace;
Sans le ſecours que leur donne le vin.
Tout eſt de glace
Sans ce jus divin;
Voulez-vous en aïmant
Conſtamment,
Goûter un ſort charmant,
Sans chagrin, ſans tourment?
Buvez inceſſament.

M. R.

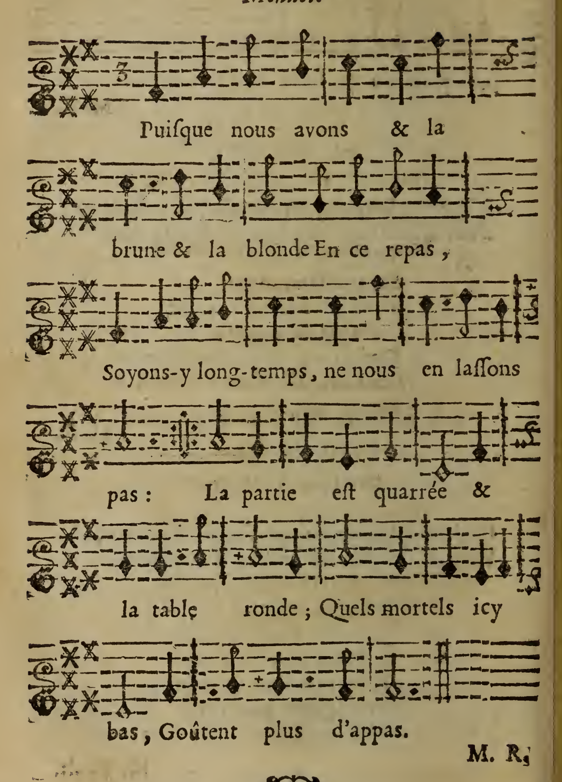
Troiſiéme Couplet.

Un jour l'Amour qui me faiſoit la guerre,
Vint m'attaquer au milieu d'un feſtin:
Armé d'un verre,
Plein de ce jus divin,
Je bravois ce Lutin:
Mais plus fin,
Il ſe transforme en vin;
Et ſe gliſſe ſoudain,
Tout entier dans mon ſein.

M. Vault.



Menuet.


Puiſque nous avons & la
brune & la blonde En ce repas,
Soyons-y long-temps, ne nous en laſſons
pas : La partie eſt quarrée &
la table ronde ; Quels mortels icy
bas, Goûtent plus d'appas.

M. R.

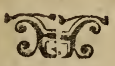
Second Couplet.

Ah ! quelle folie
De ſuivre un fatal engagement !
Ah ! quelle folie
D'aimer conſtamment ?
Non, ce n'eſt qu'en buvant
Qu'on goûte la vie,
Non, ce n'eſt qu'en aimant
Qu'on eſt content.

Troiſiéme Couplet.

Les yeux de Silvie
Prés de ce Nectar doux & picquant ;
Les yeux de Silvie
N'ont rien de charmant.
N'on, ce n'eſt qu'en buvant
Qu'on goûte la vie,
Non, ce n'eſt qu'en buvant
Qu'on eſt content.

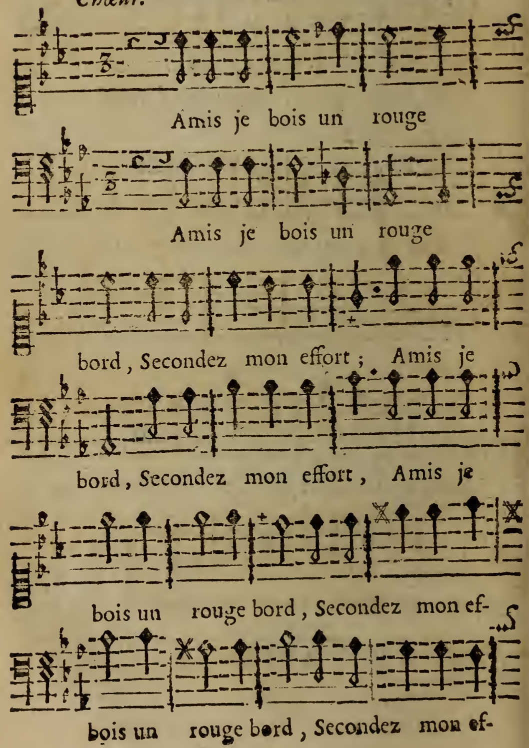
M. R.

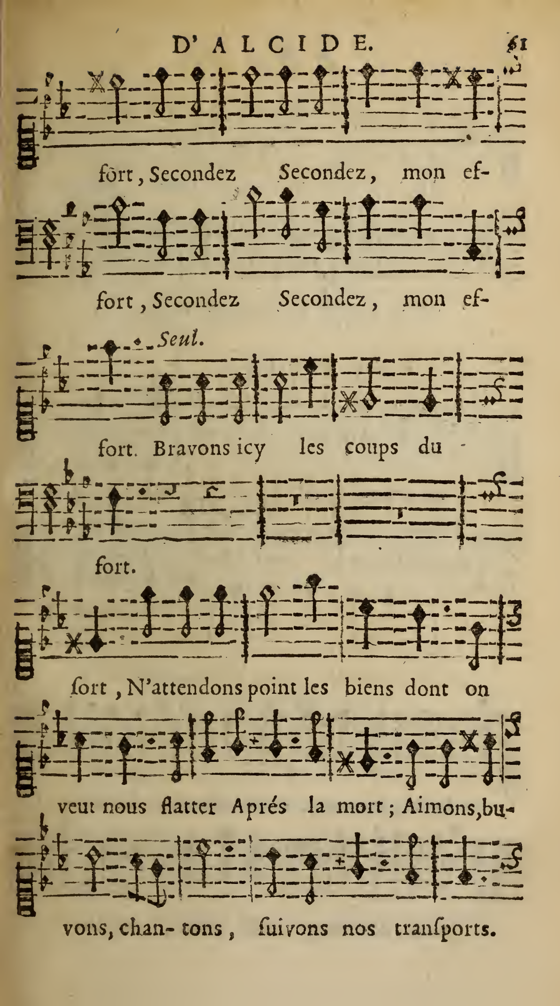


ACTE TROISIE'ME.

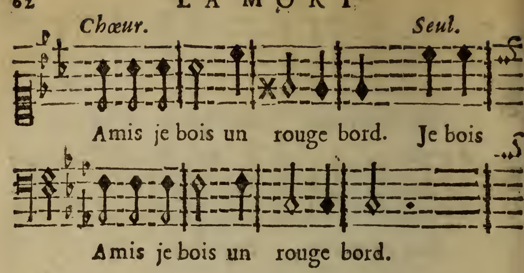
Chœur, Divinitez des sombres bords.

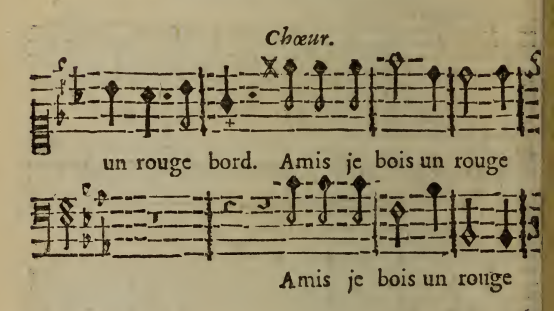
Chœur.

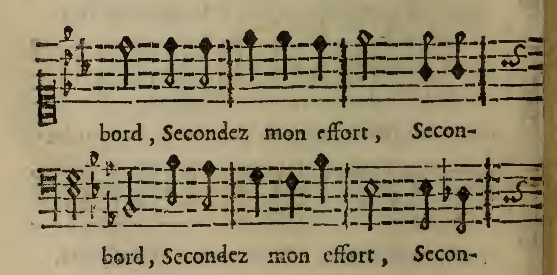



fort, Secondez Secondez, mon ef-
fort, Secondez Secondez, mon ef-
Seul.
fort. Bravons icy les coups du
fort.
ſort, N'attendons point les biens dont on
veut nous flatter Aprés la mort; Aimons, bu-
vons, chan- tons, ſuivons nos tranſports.

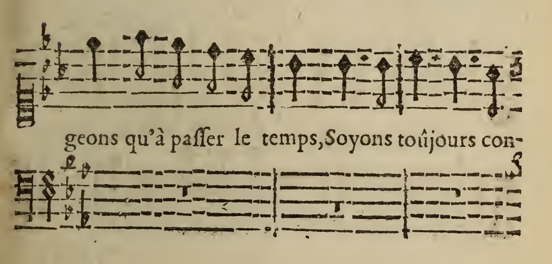


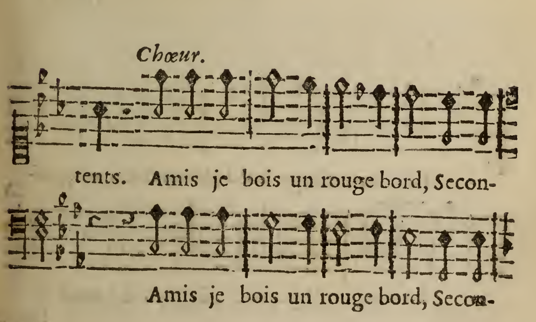

Chœur.
Seul.
Amis je bois un rouge bord. Je bois
Amis je bois un rouge bord.

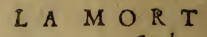

Chœur.
un rouge bord. Amis je bois un rouge
Amis je bois un rouge

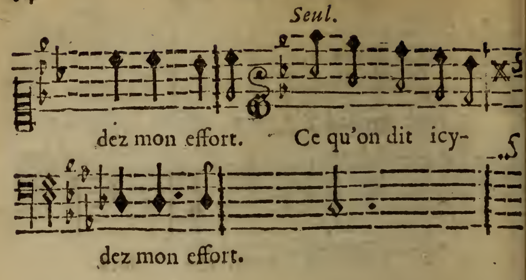

bord, Secondez mon effort, Secon-
bord, Secondez mon effort, Secon-

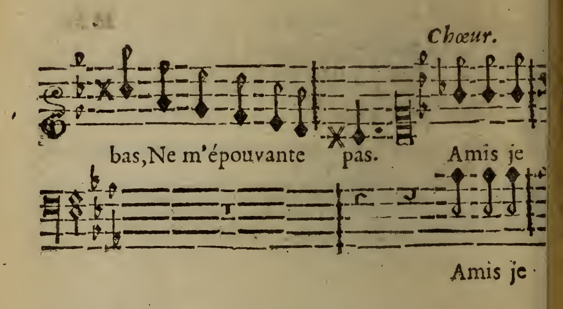

Seul.
dez Secondez mon effort. Ne ſon-
dez Secondez mon effort.

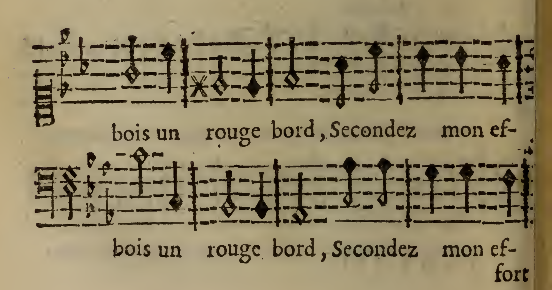

geons qu'à paſſer le temps, Soyons toûjours con-

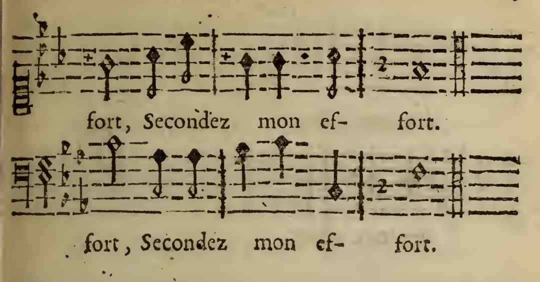

Chœur.
tents. Amis je bois un rouge bord, Secon-
Amis je bois un rouge bord, Secon-




Seul.
dez mon effort. Ce qu'on dit icy-
dez mon effort.


Chœur.
bas, Ne m'épouvante pas. Amis je
Amis je

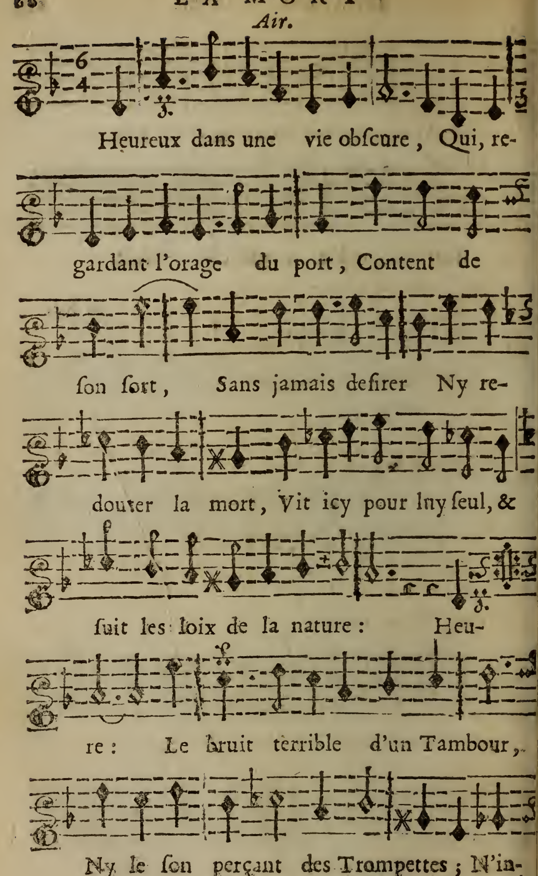

bois un rouge bord, Secondez mon ef-
bois un rouge bord, Secondez mon ef-
fort



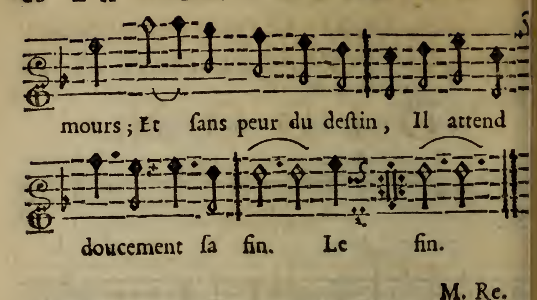
M Re.



Air.

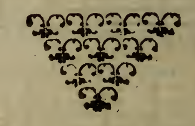

6
4
Heureux dans une vie obſcure, Qui, re-
gardant l'orage du port, Content de
ſon ſort, Sans jamais deſirer Ny re-
douter la mort, Vit icy pour luy ſeul, &
ſuit les loix de la nature : Heu-
re : Le bruit terrible d'un Tambour,
Ny le ſon perçant des Trompettes ; N'in-


terompt point ſon ſommeil dans ces re-
traites Avant le jour E- loigné de la
Cour Dans un heureux ſéjour Il joü-
it en tout temps D'un éternel prin-
temps Et ne refuſe rien à ſes
ſens; Il partage le cours De ſes tranquilles
jours, Entre le bon vin & les a-

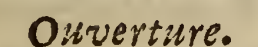


M. Re.

Fin de la mort d'Alcide.



DIDON.



Ouverture.

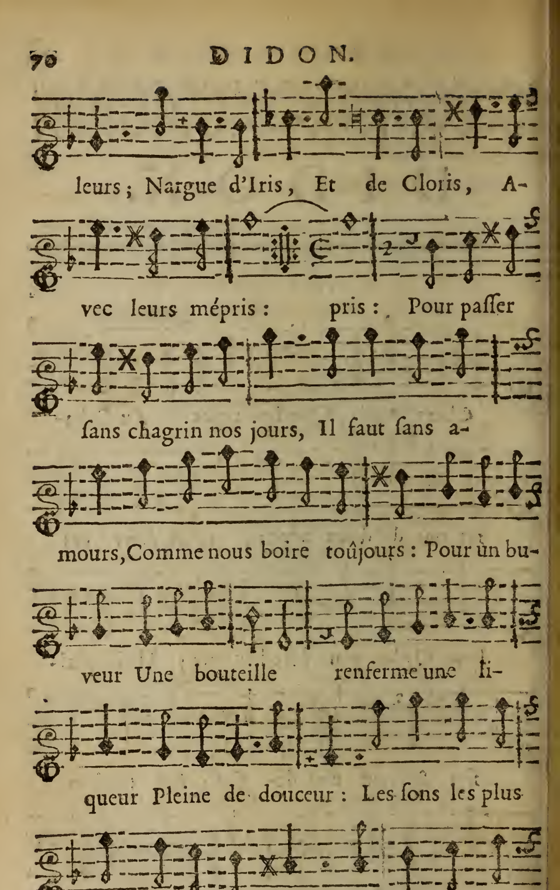
Chers Amis, Que les repas Au Caba-

ret ont de doux appas ; C'eſt dans ces

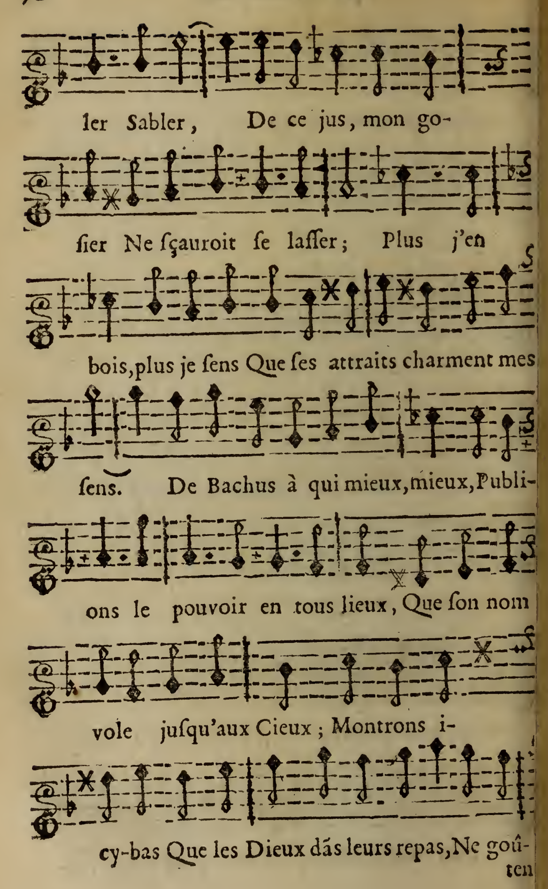
lieux Qu'on peut être heureux ; Mille plai-

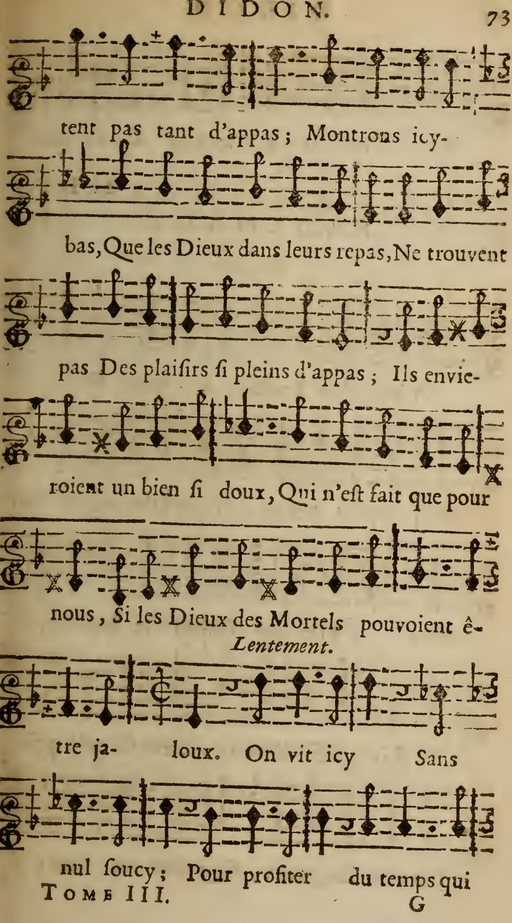
ſirs Suivent nos de- ſirs ; Les tendres

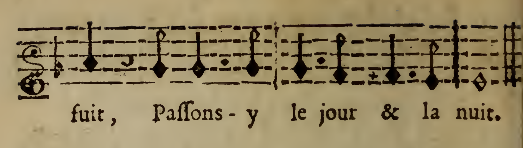
cœurs Ne ſont que des ſouffre dou-


leurs; Nargue d'Iris, Et de Cloris, A-
vec leurs mépris : pris : Pour paſſer
ſans chagrin nos jours, Il faut ſans a-
mours,Comme nous boire toûjours : Pour un bu-
veur Une bouteille renferme une li-
queur Pleine de douceur : Les ſons les plus
beaux & les plus doux Ne ſont pas pour


nous, Si touchans que les glous glous: Le plai-
ſir le plus raviſſant D'un Amant, Ne
dure le plus ſouvent, Qu'un mo-
ment; Mais à longs traits On fait couler ce
jus dans le palais; Laquais du vin, Ca,
verſe moy tout plein, Et ne va pas ou-
blier mon voiſin; Il faut pour nous éveil-


ler Sabler, De ce jus, mon go-
ſier Ne ſçauroit ſe laſſer; Plus j'en
bois, plus je ſens Que ſes attraits charment mes
ſens. De Bachus à qui mieux, mieux, Publi-
ons le pouvoir en tous lieux, Que ſon nom
vole juſqu'aux Cieux; Montrons i-
cy-bas Que les Dieux dás leurs repas, Ne goû-
ten


tent pas tant d'appas ; Montrons icy-
bas, Que les Dieux dans leurs repas, Ne trouvent
pas Des plaiſirs ſi pleins d'appas ; Ils envie-
roient un bien ſi doux, Qui n'eſt fait que pour
nous, Si les Dieux des Mortels pouvoient ê-
Lentement.
tre ja- loux. On vit icy Sans
nul ſoucy ; Pour profiter du temps qui



M. D'Y.

PROLOGUE.

Menuet.

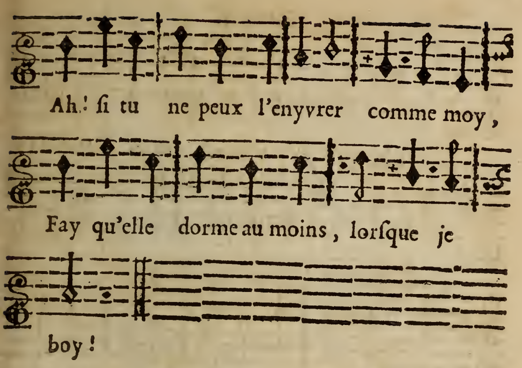
Vien, cher Bachus, à mon ſe-

cours; Voy les Amours Armer Iris contre mes

jours. Elle me défend ta liqueur,

Et fait gliſſer dans mon cœur Certain poi-

ſon plus dangereux, Que tous tes feux;



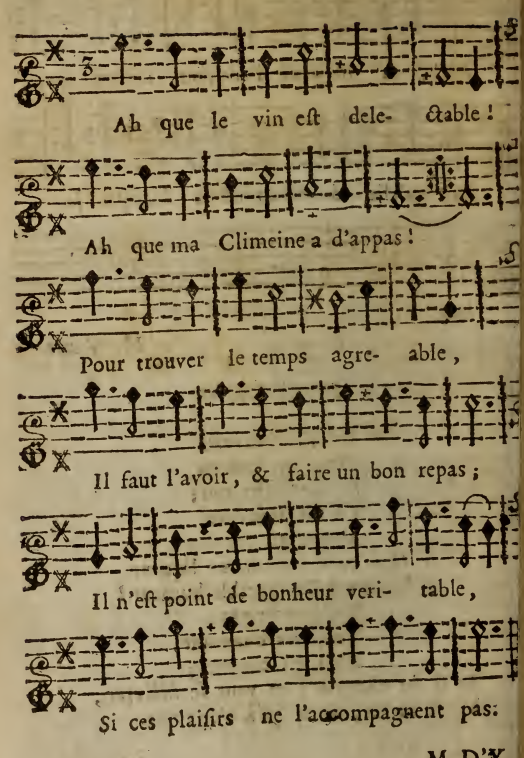
M. Vault.

Second Couplet.

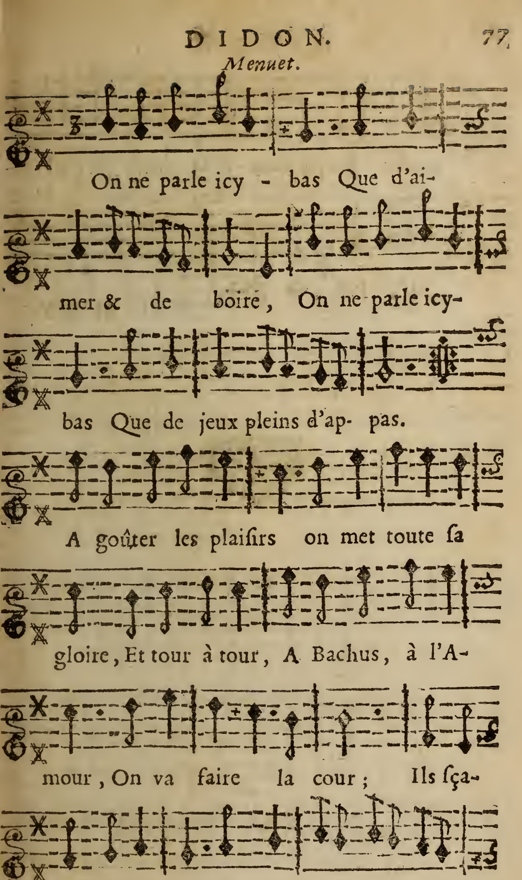
Le vin nouveau
Dans un cadeau
Se boit ſans eau ;
Le vin nouveau
Monte au cerveau :
Que cette charmante liqueur
Nous rend d'agreable humeur !
Toûjours riant,
Toûjours chantant,
L'on eſt content ;
Et ſi du chagrin l'on veut ſe délivrer,
Il eſt facile, on a qu'à s'enyvrer.

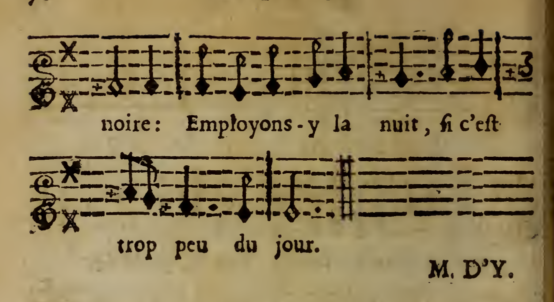
M. D'Y.

Menuet.

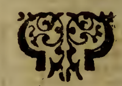

Ah que le vin eſt dele- ctable !
Ah que ma Climeine a d'appas !
Pour trouver le temps agre- able,
Il faut l'avoir, & faire un bon repas ;
Il n'eſt point de bonheur veri- table,
Si ces plaiſirs ne l'accompagnent pas.

M. D'Y.

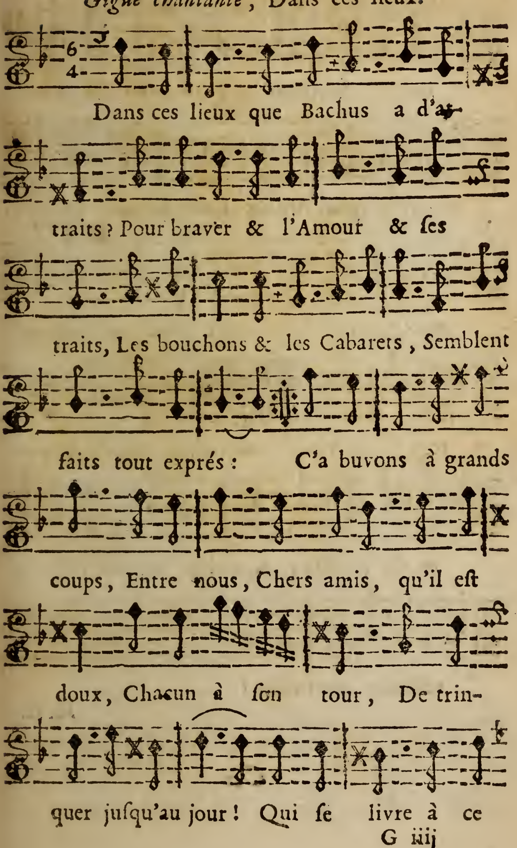

Menuet.
On ne parle icy - bas Que d'ai-
mer & de boire, On ne parle icy-
bas Que de jeux pleins d'ap- pas.
A goûter les plaiſirs on met toute ſa
gloire, Et tour à tour, A Bachus, à l'A-
mour, On va faire la cour ; Ils ſça-
vent diſſiper nôtre humeur la plus

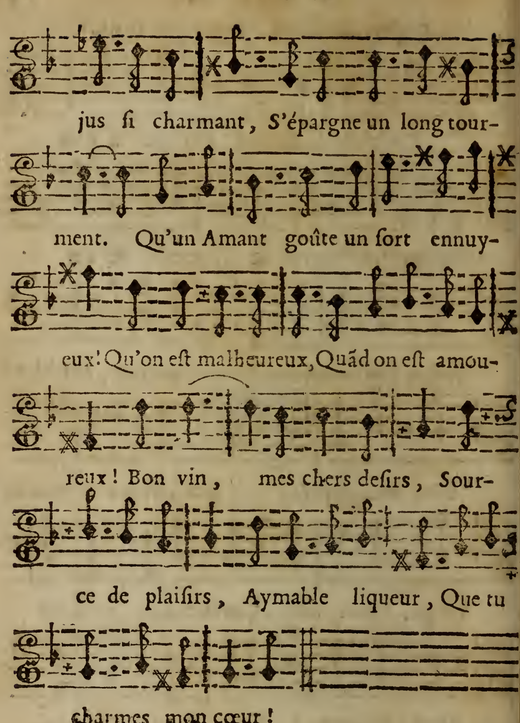


M. D'Y.



Gigue chantante, Dans ces lieux.

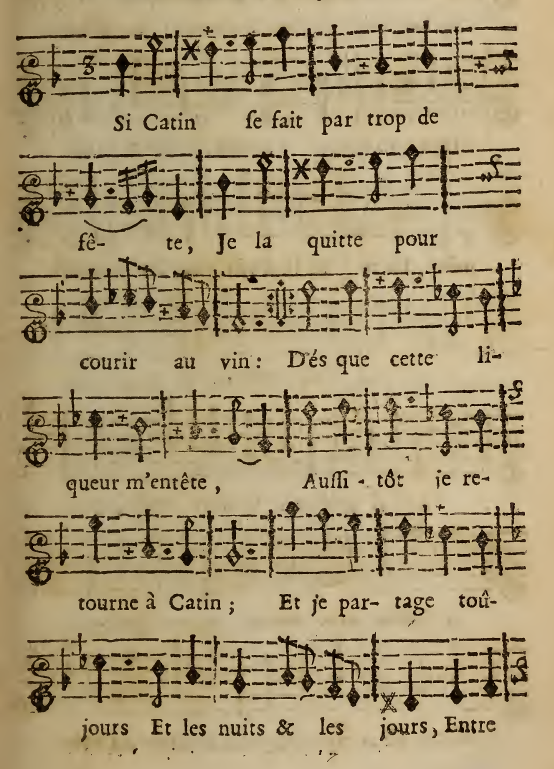



jus si charmant, S'épargne un long tour-
ment. Qu'un Amant goûte un sort ennuy-
eux! Qu'on est malheureux, Quãd on est amou-
reux! Bon vin, mes chers desirs, Sour-
ce de plaisirs, Aymable liqueur, Que tu
charmes mon cœur!

M. R.

ACTE SECOND.

Menuet des Dryades.



Petite Reprise.

le bon vin & les amours. Et je par-

tage toûjours & les nuits & les

jours, Entre le bon vin & les amours.

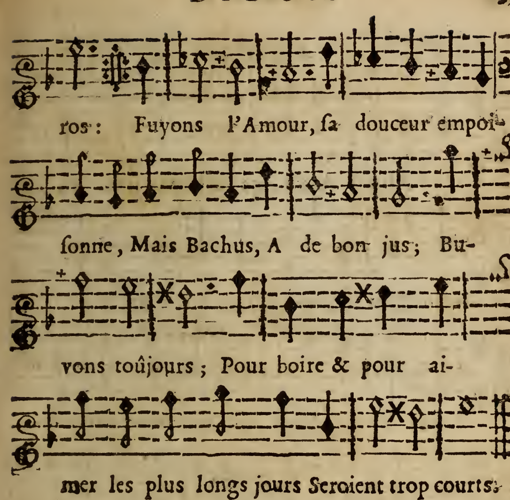
M. R.

Rigaudon.

Amis goûtons le doux repos, Que

la saison nous donne, Amis goû-

tons le doux repos, Qu'elle accorde aux He-



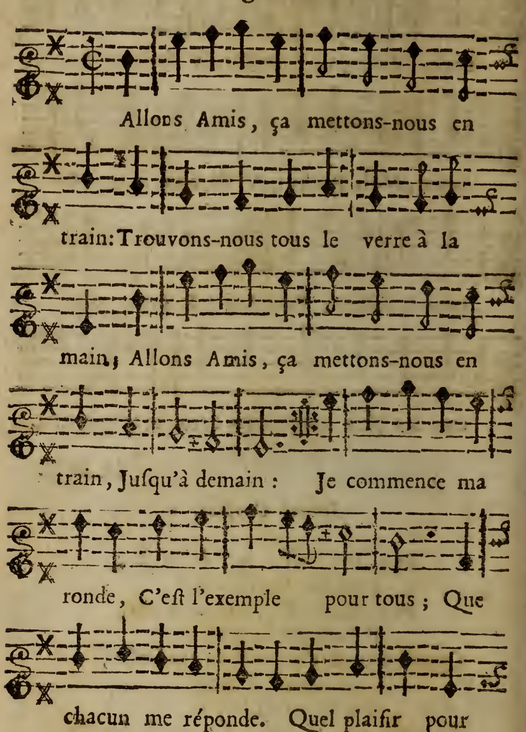
M. D'Y.

Second Couplet.

Boy, ma Philis, boy de ce vin ;
Il chasse la tristesse ;
Boy, ma Philis, boy de ce vin,
Il embellit le tein.
Que ne peut-il t'inspirer la tendresse,
Comme à moy
Lorsque j'en boy ?
Tu me verrois, aimant, buvant sans cesse
T'en verser,
Sans me lasser.

M. Vault.

Rigaudon.


Allons Amis, ça mettons-nous en
train: Trouvons-nous tous le verre à la
main; Allons Amis, ça mettons-nous en
train, Jufqu'à demain: Je commence ma
ronde, C'eft l'exemple pour tous; Que
chacun me réponde. Quel plaifir pour

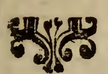


nous Seroit plus doux ? Que chacun

me réponde, Imitez-moy, Voila com-

me je boy.

M. D'Y.



Gavotte. Sans cesser d'être amoureux.

Sans cesser d'être a- moureux, Nous cou-

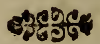
rons à la Bouteille : L'agre-

able jus de la treille, Sçait en-

tre- tenir nos feux. Nous courons à

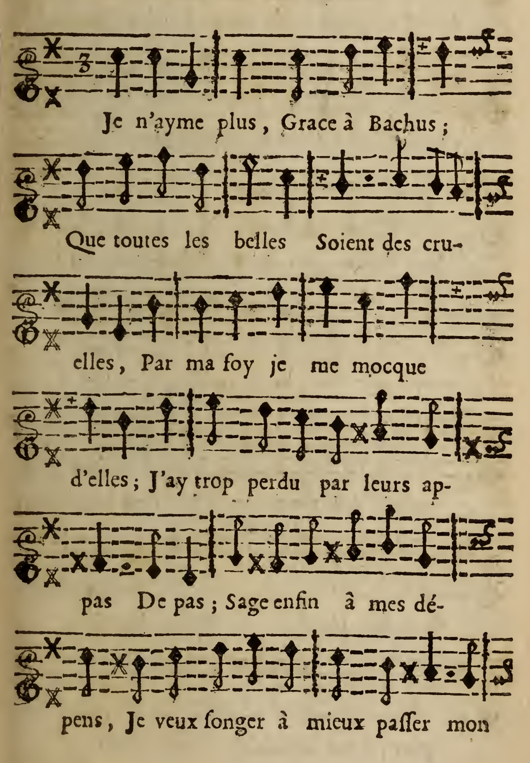
la Bouteille, Sans cesser d'être amoureux.

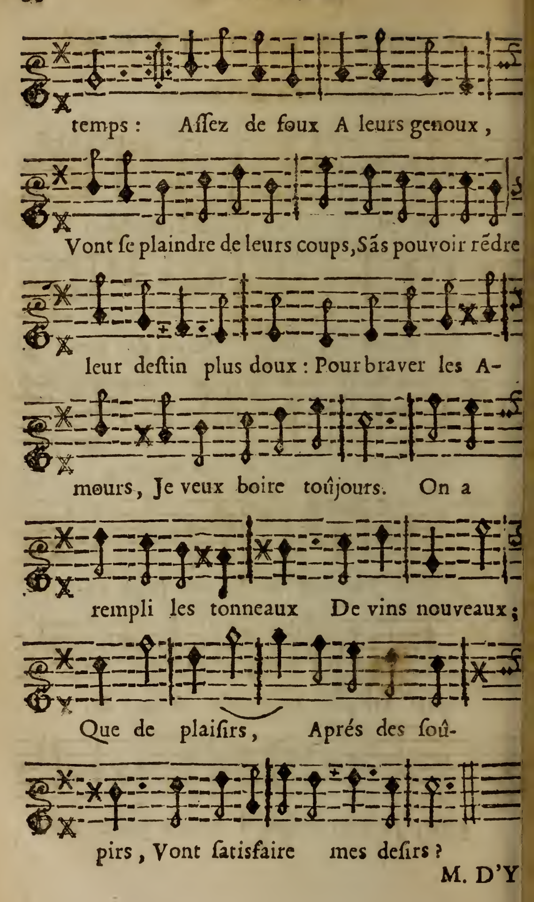
M. R.



ACTE TROISIE'ME.

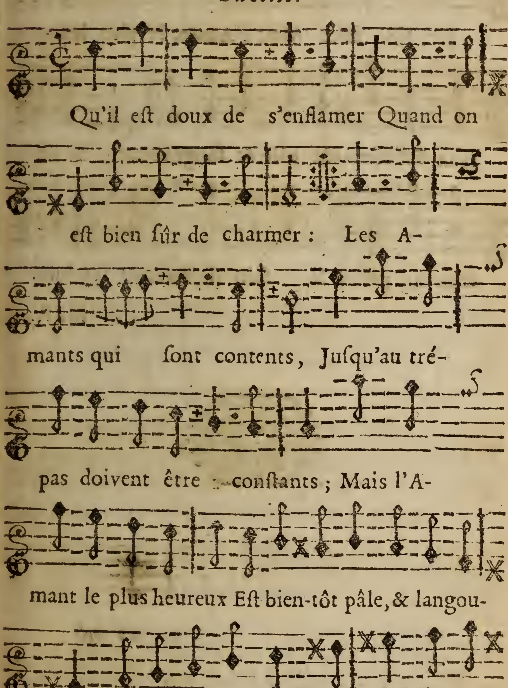
Second Air des Faunes.




temps : Aſſez de foux A leurs genoux ,
Vont ſe plaindre de leurs coups, Sãs pouvoir rẽdre
leur deſtin plus doux : Pour braver les A-
mours, Je veux boire toûjours. On a
rempli les tonneaux De vins nouveaux ;
Que de plaiſirs, Aprés des ſoû-
pirs, Vont ſatisfaire mes deſirs ?
M. D'Y

ACTE CINQUIE'ME.

Gavotte.



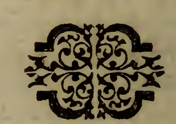
Petite Reprise.

rir ses feux. Mais l'Amant le plus heu-

reux Est bien-tôt pâle & langoureux ; Si Ba-

chus ne prend le soin de nourrir ses feux.

M. R.



Gavotte.



M. R.

Second Couplet.

Ne crain pas qu'un amour extrême
Par le Dieu du vin ſe puiſſe effacer :
Plus on boit, plus on ſent qu'on aime
L'objet qui nous a ſçu charmer.

Melle S.

Passepied.


6
4
Depuis trop long-temps, Beauté trop se-
vere, A mes veux contraire ; Depuis trop long-
temps, Tu ris des tourments, Que pour toy je
sens : Tu n'en riras plus, Mes nœuds sõt rom
pus, Je veux de Bachus N'aymer que le
jus ; Tes appas sont superflus. Ce fût
la verdeur De cette charmante li-

queur, Qui fit le malheur De mon

cœur. Mais les vins nouveaux, Mais les vins nou-

veaux, Vont mettre fin à mes

maux; Ils ont mil- le attraits, Ils grattent

le palais; J'en boiray nuit & jour, Mal-

gré l'Amour.

M. D'Y.



Passepied.


6
4
Je sens que le vin A de mon
ame Eteint la flâme, Je sens que le
vin A de mon ame Banny le chagrin : Ah !
que de douceurs, Suivent mes pleurs ; Je suis trop
heureux, Tout flat- te mes vœux. Mes
maux pas- sez Seront bien-tôt recompensez.
Chantons, rions ; Les vins sont bons. Ah !

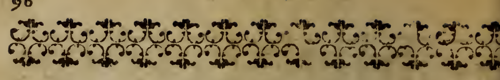


Pere Bachus, Tu rends à ton
jus Toutes ſes vertus ! Buvons tant &
plus. Ah : Pere Bachus, Quels honneurs
te ſont dûs !

M. D'Y.

Fin de Didon.





MEDE'E.

ACTE SECOND.

Air Italien, Chi te me d'Amore.

Malgré l'eſcla- vage Où

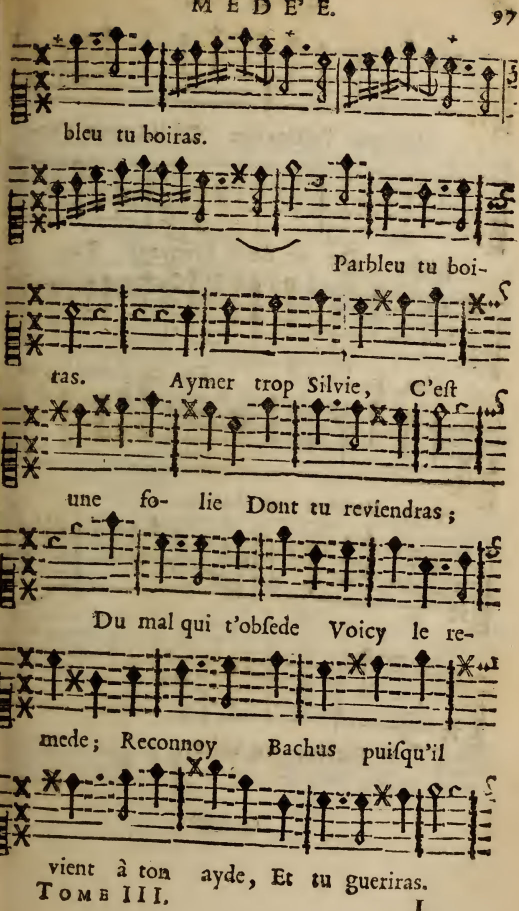
l'Amour t'en- gage, Magré l'eſcla-

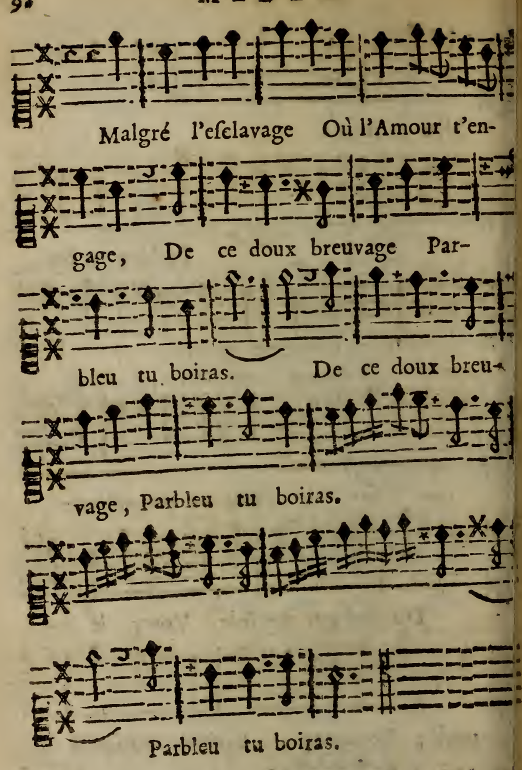
vage Où l'Amour t'en- gage, De

ce doux breuvage Parbleu tu boi-

ras. De ce doux breuvage Par-

bleu

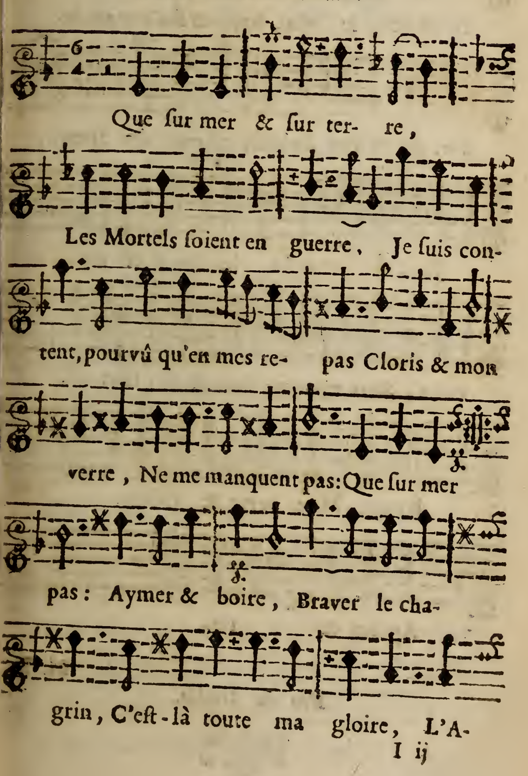

bleu tu boiras.
Parbleu tu boi-
ras. Aymer trop Silvie, C'eſt
une fo- lie Dont tu reviendras ;
Du mal qui t'obſede Voicy le re-
mede ; Reconnoy Bachus puiſqu'il
vient à ton ayde, Et tu gueriras.


Malgré l'efclavage Où l'Amour t'en-
gage, De ce doux breuvage Par-
bleu tu boiras. De ce doux breu-
vage, Parbleu tu boiras.
Parbleu tu boiras.

M. R.

ACTE TROISIE'ME.

Second Air des Demons.



mour & le vin, Reglent ſeuls mon de-

ſtin. Au milieu du bruit affreux des armes,

Je ca- reſſe les jours & les

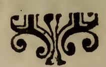
nuits, Sans ennuis, Sans ſoins, ſans al-

larmes, Mon verre & Cloris.

Aymer & ris.

M. R.

Fin de Medée.





CIRCE'.

PROLOGUE.

Premier Menuet.

Je ne connois point la tendresse,

Je ne veux point faire l'Amour :

Que ferois-je d'une Maî- tresse,

Moy qui bois nuit & jour ? Je ne connois

point la tendresse, Je ne veux point

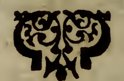
faire l'amour. Venus ſurprend la jeu-

neſſe, Par un plaiſir trop court.

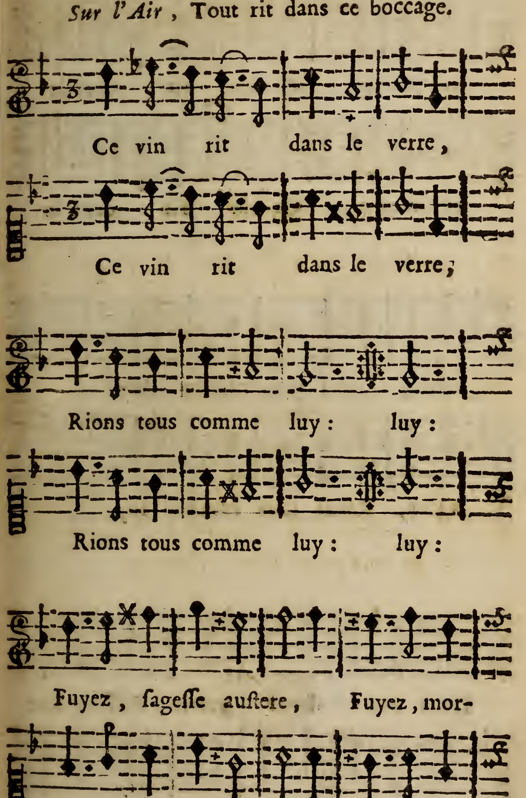
Je ne connois point la tendreſſe,

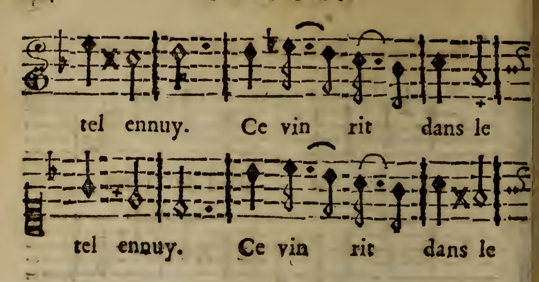
Je ne connois point la tendreſſe,

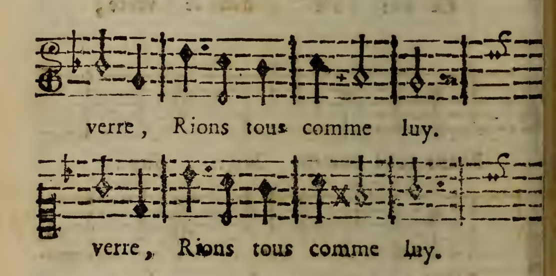
Je ne veux point faire l'amour.

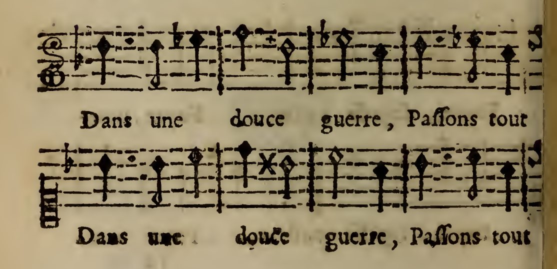


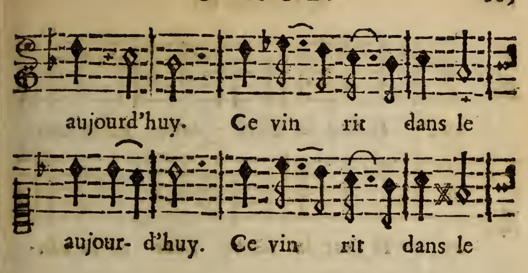
Sur l'Air, Tout rit dans ce boccage.

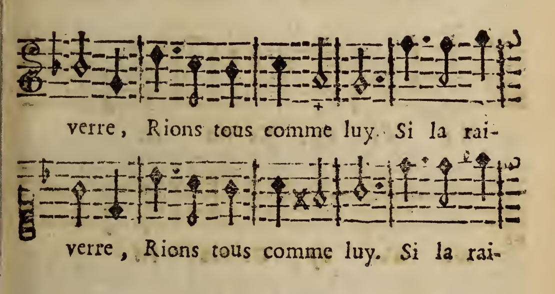


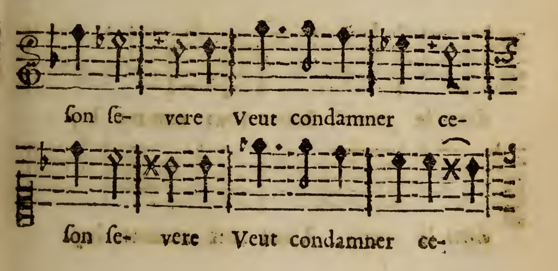

tel ennuy. Ce vin rit dans le
tel ennuy. Ce vin rit dans le


verre, Rions tous comme luy.
verre, Rions tous comme luy.

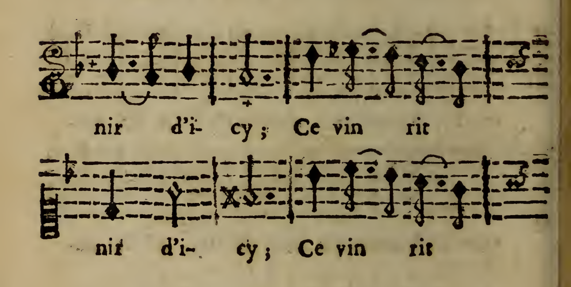

Dans une douce guerre, Passons tout
Dans une douce guerre, Passons tout


aujourd'huy. Ce vin rit dans le
aujour- d'huy. Ce vin rit dans le


verre, Rions tous comme luy. Si la rai-
verre, Rions tous comme luy. Si la rai-


ſon ſe- vere Veut condamner ce-
ſon ſe- vere Veut condamner ce-


cy, Il faut la faire taire Et la ban-
cy, Il faut la faire taire Et la ban-


nir d'i- cy; Ce vin rit
nir d'i- cy; Ce vin rit


dans le verre, Rions tous comme luy.
dans le verre, Rions tous comme luy.

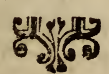
Sur l'Air, Les plaiſirs ſuivent les peines.




la triſteſſe, Je dis nargue de l'A-
mour. Pour une ingratte Maîtreſſe, Je n'au-
ray plus de retour ; Le vin chaſſe
la triſteſſe, A Bachus je fais la
cour ; Le vin chaſſe la triſteſſe ; Je dis
nargue de l'Amour.

Second Couplet.

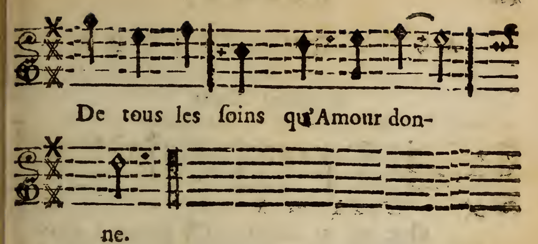
Buvons tous à pleine taſſe
De ce vin delicieux,
Buvons tous à pleine taſſe
De ce doux Nectar des Dieux.
Quelque plaiſir qu'Amour faſſe,
Le vin nous ſatisfait mieux.
Buvons tous, &c.
Que rien ne nous embaraſſe,
Et chantons à qui mieux, mieux.
Buvons tous, &c.



ACTE PREMIER.

Sur l'Air, Je fais ma felicité.





Second Couplet.

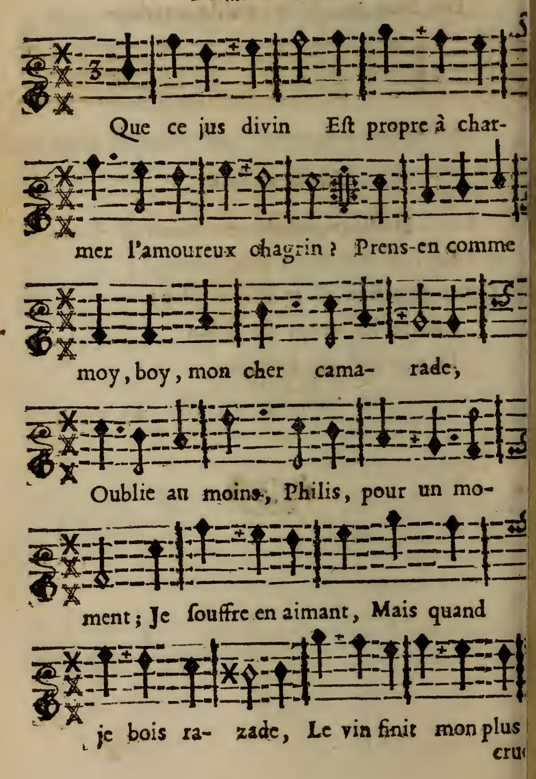
Docteur, garde ton latin :
Pour calmer mon cruel chagrin,
Qu'ay-je beſoin de ta Philoſophie ?
Contre les coups du deſtin
Le vin ſeul me fortifie.

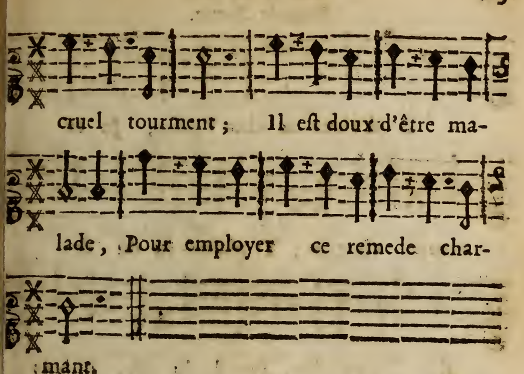
M. Vault



ACTE QUATRIE'ME.

Premiere Loure.




cruel tourment ; Il est doux d'être ma-
lade, Pour employer ce remede char-
mant.



Seconde Loure.

D'où viens-tu, cher Voiſin, Je te

trouve chagrin ; Te plains-tu du de-

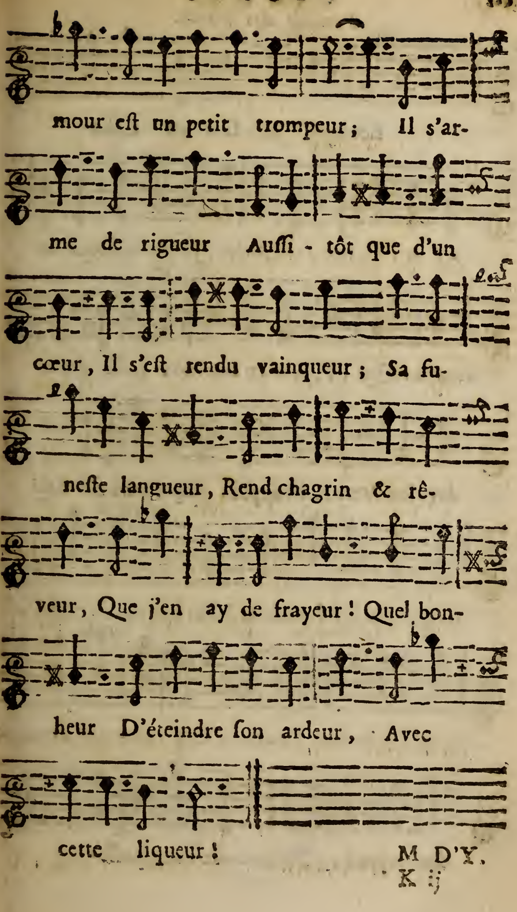
ſtin Trop malin, Prends du vin, Et bois

à verre plein, Du ſoir juſqu'au ma-

tin. Abandonne Catin, Son air fin Eſt pis

qu'un vray Lutin : Bachus pour un bu-

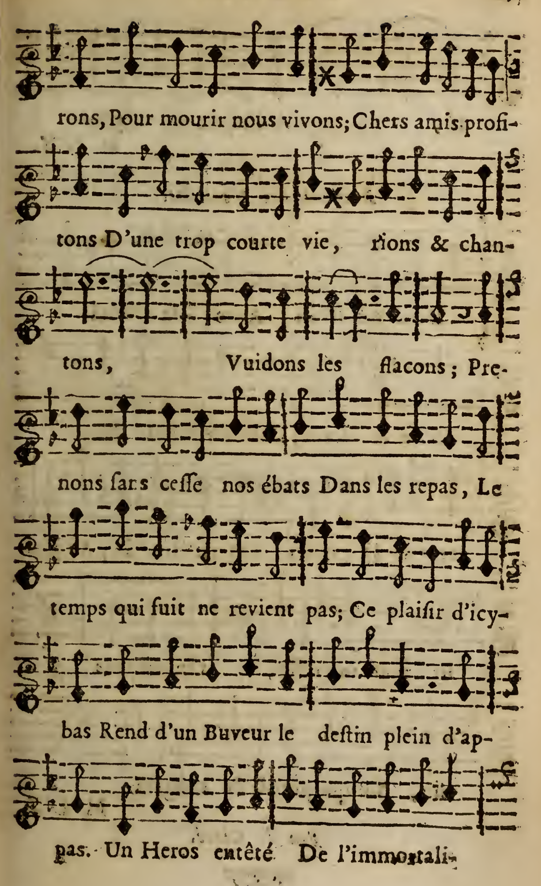
veur N'eſt jamais ſans douceur, Mais l'A-

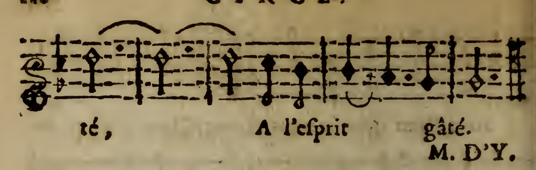

mour eſt un petit trompeur ; Il s'ar-
me de rigueur Auſſi - tôt que d'un
cœur, Il s'eſt rendu vainqueur ; Sa fu-
neſte langueur, Rend chagrin & rê-
veur, Que j'en ay de frayeur ! Quel bon-
heur D'éteindre ſon ardeur, Avec
cette liqueur !

M D'Y.

Prelude des Vents.




rons, Pour mourir nous vivons; Chers amis profi-
tons D'une trop courte vie, rions & chan-
tons, Vuidons les flacons; Pre-
nons sans cesse nos ébats Dans les repas, Le
temps qui fuit ne revient pas; Ce plaisir d'icy-
bas Rend d'un Buveur le destin plein d'ap-
pas. Un Heros entêté De l'immortali-



M. D'Y.

Menuet des Nereïdes.

Dans un feſtin Avec ſa Maî-

treſſe & le vin, Dans un feſtin Le

verre à la main: On rit ſans fin, Au plai-

ſir tout intereſſe, On rit ſans

fin, Sot qui prend du chagrin.

M D'Y.

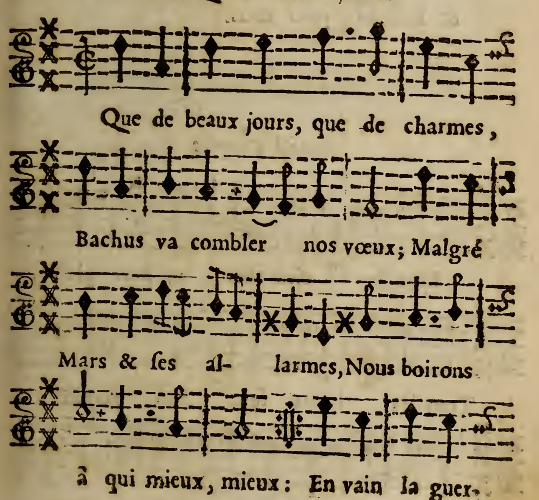
Fin de Circé.

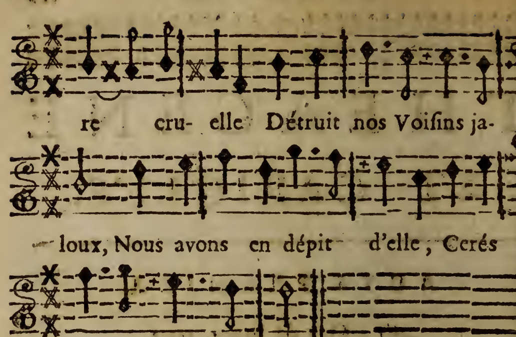


THEAGENE ET CARICLE'E.

ACTE PREMIER.

Air, Que de beaux jours.





& Bachus pour nous.

Second Couplet.

Sans Bachus rien ne peut plaire,

Tous les biens sont imparfaits;

Bachus seul a droit de plaire,

Un

Un de- ſtin rem- ply d'attraits :

En vain la guer- re cru-

elle, Dé- truit nos Voi- ſins ja-

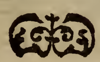
loux ; Nous a- vons en dé- pit

d'elle, Cé- rés & Ba- chus pour

nous.

M. R.

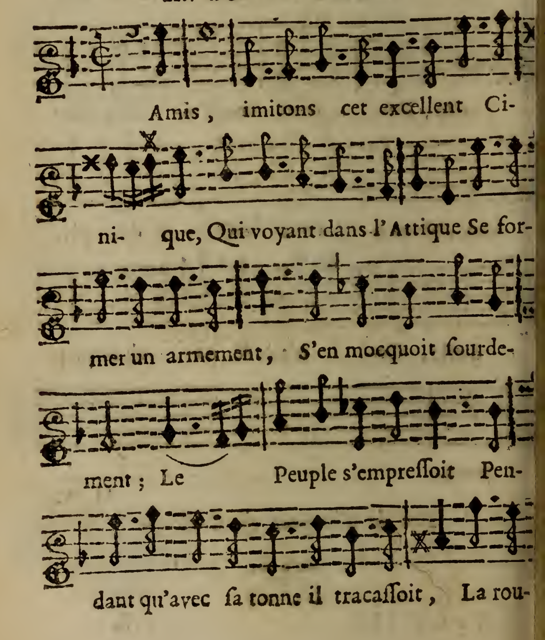
Fin de Theagene & Cariclée.

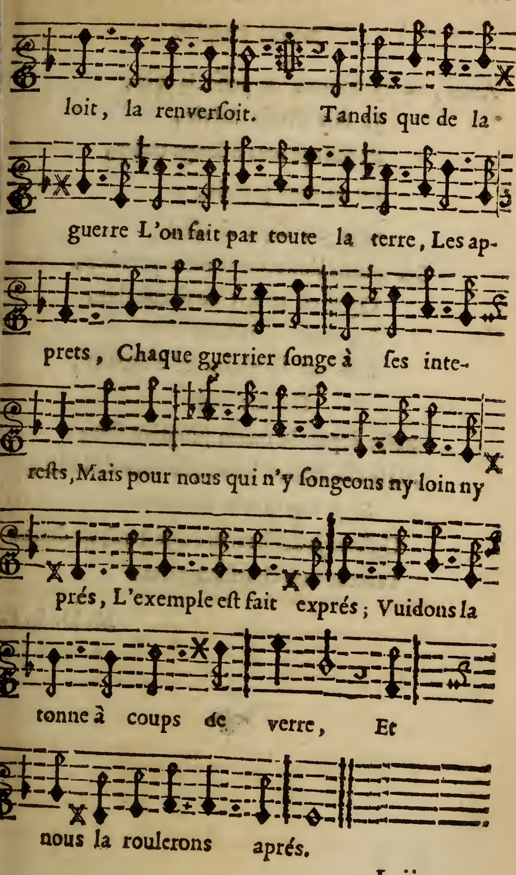


BALLET DES SAISONS.

PROLOGUE.

Air d'Hercule amoureux.




loit, la renverſoit. Tandis que de la
guerre L'on fait par toute la terre, Les ap-
prets, Chaque guerrier ſonge à ſes inte-
reſts, Mais pour nous qui n'y ſongeons ny loin ny
prés, L'exemple eſt fait exprés; Vuidons la
tonne à coups de verre, Et
nous la roulerons aprés.

Second Couplet.

Amis, voicy comme je paſſe la vie,
Je fais verſer Silvie,
Et puis je bois à longs traits;
Et ne finis jamais;
Que cet objet ſi cher
Ne vienne doucement me reprocher;
Qu'il eſt temps de ſe coucher.
La petite friponne
Souvent ſe plaint & s'étonne;
De me voir
Boire depuis le matin juſqu'au ſoir;
Mais elle ne me feroit pas tant de bruit,
Si je luy avois dit,
Qu'aux jours heureux que Bachus donne
Succede une charmante nuit.

M. D. L. F.

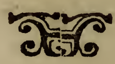
Troisiéme Couplet.

Amis, je ne ſuis pas le ſeul qui ſoûpire,
Dans l'amoureux empire;
Mais je ſuis ſi malheureux,
Que déſormais je veux,
Abandonner Venus,
Pour ſuivre l'étendart du Dieu Bachus;
Et me nourrir de ſon jus.
De crainte d'être étique
A l'Amour je fais la nique,
Cupidon,
Ny ſon carquois ne vaut pas un flacon;
Je me ris de luy, de ſon pouvoir divin,
J'incague le deſtin,
S'il veut que ſa fléche me pique,
Il la trempera dans du vin.

Quatriéme Couplet.

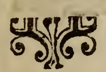
Je mets une Eclanche au deſſus du pinacle,
Je prononce en oracle;
Que prés d'elle les Perdeaux,
Sont dignes de mépris;
C'eſt un excellent mets
Je n'y voy point de car, de ſi, de mais;
J'en veux manger deſormais.
Dans une goinfrerie
Le plus ſouvent je m'écrie,
Alloyaux,
Vous êtes des joyaux
Pour mes boyaux;
Et nous qui ſommes des gens
Intelligens,
Nous tenons pour des ſots
Tous ceux qui feront raillerie,
Des Alloyaux, & des Gigots.

M. D. L.



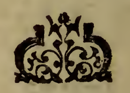
Cinquiéme Couplet.

Voguons, les nappes nous ſerviront de voiles ;
Et les verres d'étoiles ;
Le buffet ſera le Nort,
Et la table le Port :
Pour trouver un vaiſſeau
Bien calfeutré qui ne prenne point l'eau,
Faut ſe ſervir d'un tonneau.
Pour biſcuit, du fromage,
Des ſauciſſons, pour cordage,
Vents de rots,
Les valets ſerviront de Matelots ;
Ainſi triomphant deſſus les rouges flots,
Tous armez de Gigots,
Nous nous mocquerons de l'orage,
Et ne craindrons point les Brûlots.



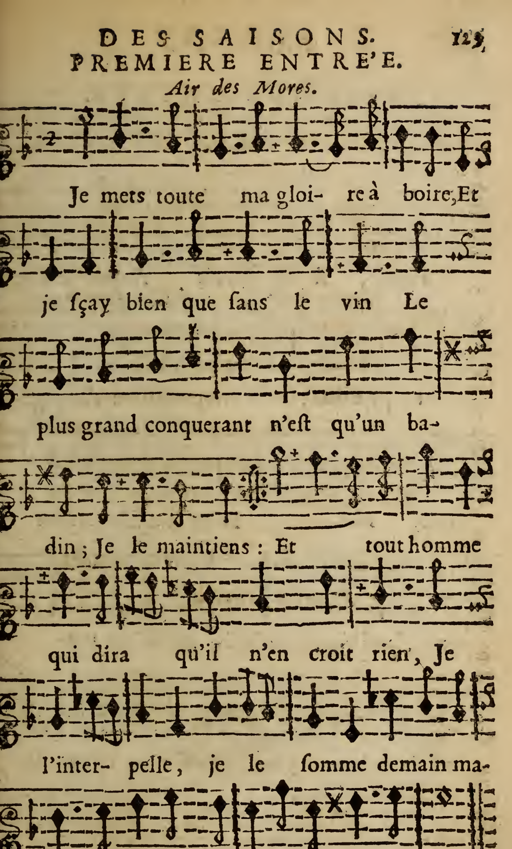
Sixiéme Couplet.

Amis, qu'on eſt bien chez cette aymable Hôteſſe !
L'ennuyeuſe triſteſſe
N'y fit jamais ſéjour,
Les Plaiſirs chaque jour,
Pour luy faire leur cour
Y viennent, déguiſez differemment ;
Offrir quelque amuſement.
Les ris, la bonne chere
Y ſont nôtre unique affaire,
Entre nous,
Ne ſont-ce pas là des plaiſirs bien doux ?
Elle permet à nôtre vivacité,
Un peu de liberté ;
Ailleurs nous ne trouverons guere ;
Cette même felicité.



PREMIERE ENTRE'E.

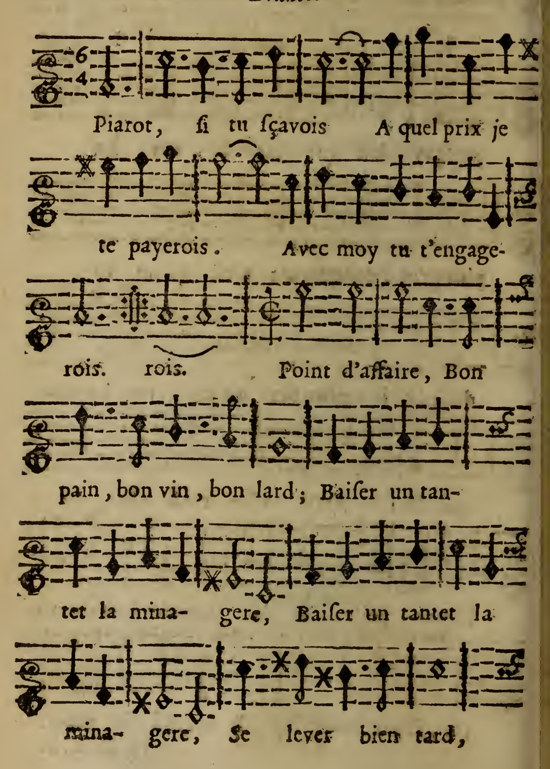
Air des Mores.



M. D. L. F.

SECONDE ENTRE'E.

Branle.



Se lever bien tard, Voila tout l'ou-

vrage du gaillard. Voila tout l'ou-

vrage du gaillard.

M. L. B.

Second Couplet.

Nos plus fiers ennemis,
Les Cabaretiers de Paris,
A rançon nous avoient tous mis;
Mais Bachus par un ſecours divin
Avec le Soleil d'intelligence,
Vient de relever nôtre eſperance;
Nous aurons du vin, *bis.*
Banniſſons deſormais le chagrin. *bis.*

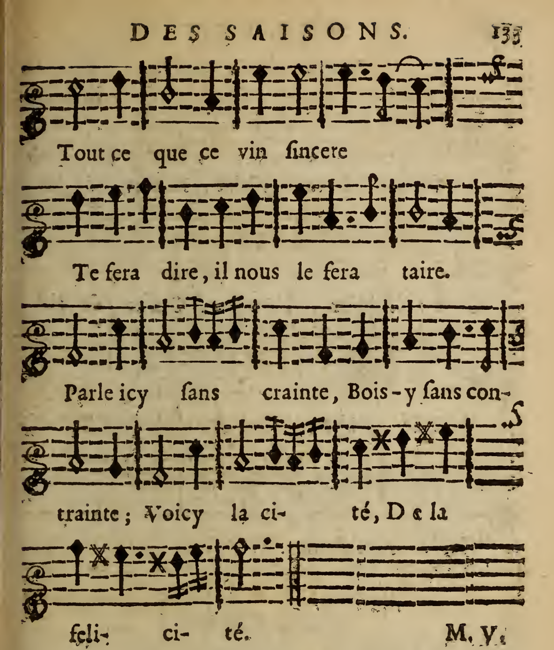
M. R.





Rondeau.

Parle icy ſans crainte, Bois-y ſans con-
trainte ; Voicy la ci- té, De la
fe- lici- té. Sur les Dieux & ſur
les Roys ſi- lence, Tout le reſte eſt mis
dans nôtre balance ; Parle icy ſans
crainte, Bois-y ſans contrainte, Voicy
la ci- té, De la fide- li- té.

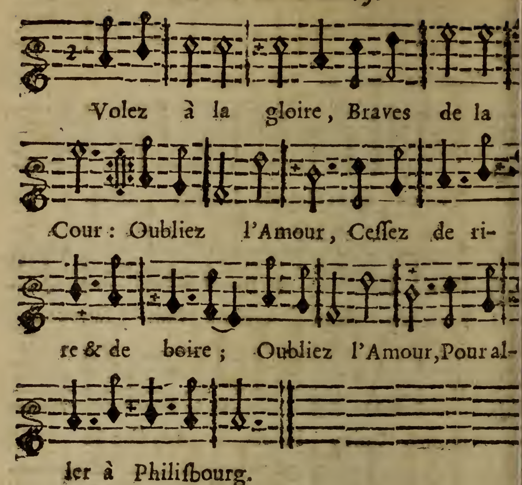


M. V.

Second Couplet.

Parle icy ſans crainte,
Bois-y ſans contrainte;
Voicy la cité,
De la felicité.
Voy Bachus accompagné des Graces;
Ecarter de nous feinte & grimaces;
Parle icy, &c.
Ce qu'on y fait de folie,
Quand on en ſort ou ſe cache, ou s'oublie:
Parle icy, &c.

Marche de Chantilly.



Second Couplet.

Aller à la guerre
N'est pas mon métier,
Je ne suis guerrier
Qu'au son du pot & du verre ;
Je ne suis guerrier,
Que dans le petit Panier.

M. R.

QUATRIE'ME ENTRE'E.



Lucas est aymable, Quand il est à

table, Le verre en main il fait beau

bruit: Mais leve-t'on le fruit, Le

sommeil l'accable, Il voudroit son

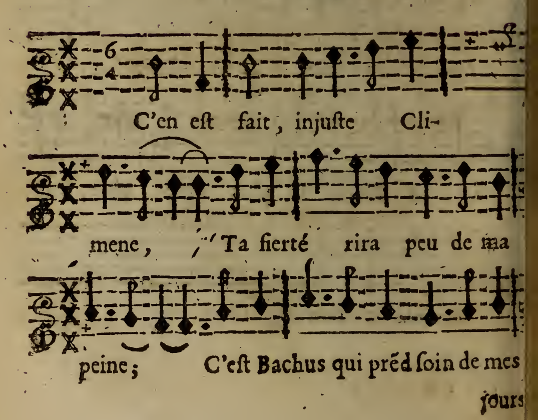
lit; Le Soleil le plus agre- able, Luy

devient la nuit.

Second Couplet.

Si vôtre Maîtreſſe
Eſt une tygreſſe,
Qui vous tourmente nuit & jour,
Rompez avec l'Amour :
D'un Dieu plus aymable
Suivez le deſtin,
En eſt-il de plus agreable
Que le Dieu du vin ?

Sarabande Eſpagnolle.



jours ; jours ; Sa liqueur vient d'é-

teindre ma flamme , Je reſſens ſon ai-

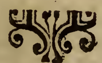
mable ſecours. Tes attraits , Déſor-

mais , Ne pourront plus troubler de mon

ame , L'innocente paix. paix.

M. R.

Fin du Ballet des Saiſons.

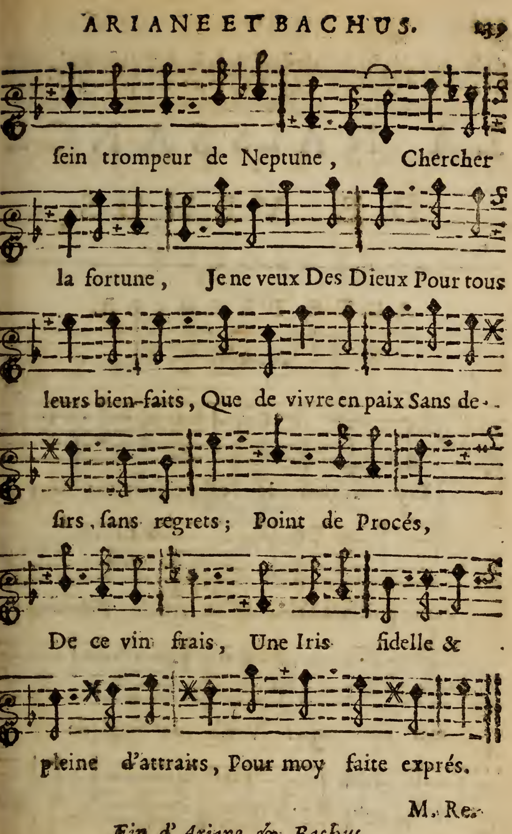


ARIANE ET BACHUS.

PROLOGUE.

Gigue.





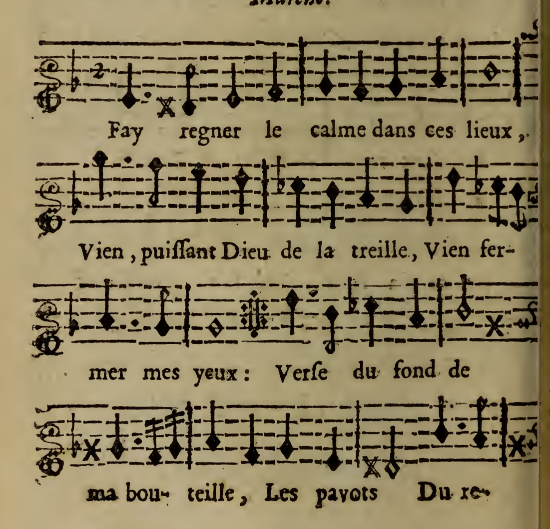
M. Re.

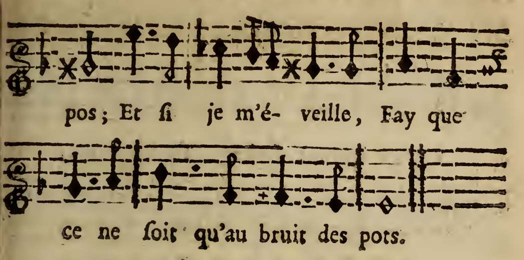
Fin d'Ariane & Bachus.

LA NAISSANCE DE VENUS.

ACTE PREMIER.

Marche.

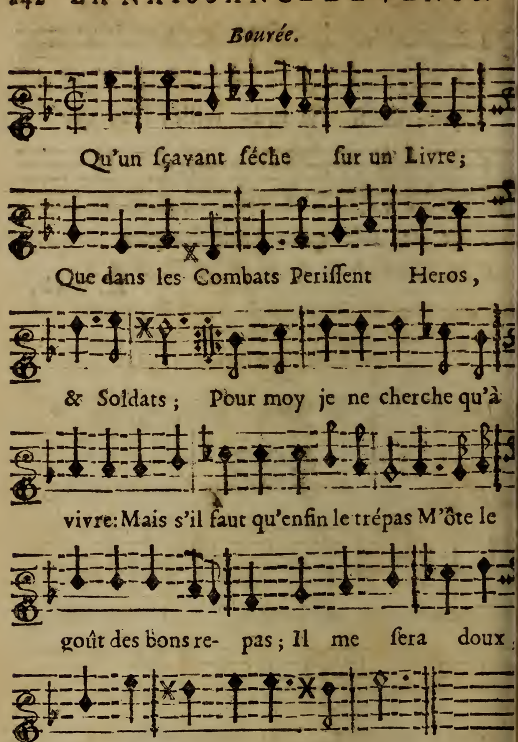




M. Vault.

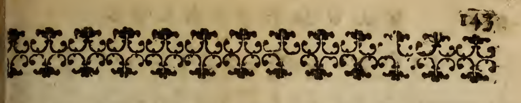


Bourée.



M. Vault.

Fin de la Naiſſance de Venus, & de la troiſiéme Partie des Parodies.



VAUDEVILLES OU RONDES DE TABLE.

PREMIER CONCERT.

Celuy qui tient le Livre & la Bouteille chante seul chaque Air jusqu'au Point de reprise, & la Ronde les repete.

Voicy de fort bon vin vieux,

Houpeli- nette de parbleu: Il en faut

donc remettre, Et houpe,& houpeli-

nette. Et houpe,& houpe,& houpeli-

net- te de parbleu. Puiſque nous

ſomme en ſi bon lieu, Et que nôtre Hôte eſt

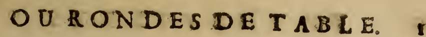
ſi courtois, Buvons à luy par trois fois.

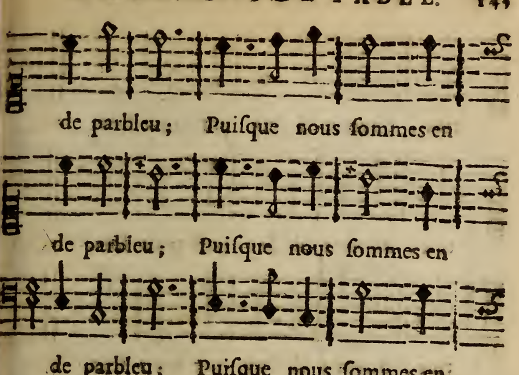
Refrain à Trois.

Et houp, & houp, & houpelinet- te

Et houp, & houp, & houpelinet- te

Et houp, & houp, & houpelinet- te

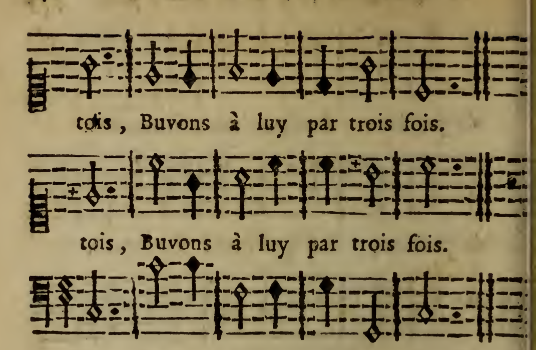




ſi bon lieu, Et que nôtre Hôte eſt ſi cour-

ſi bon lieu, Et que nôtre Hôte eſt ſi cour-

ſi bon lieu, Et que nôtre Hôte eſt ſi cour-



Second Couplet.

Il a bû jusqu'au milieu
Houpelinette de parbleu :
Il en faut, &c.

L'on reprend, Et houpelinette, &c.

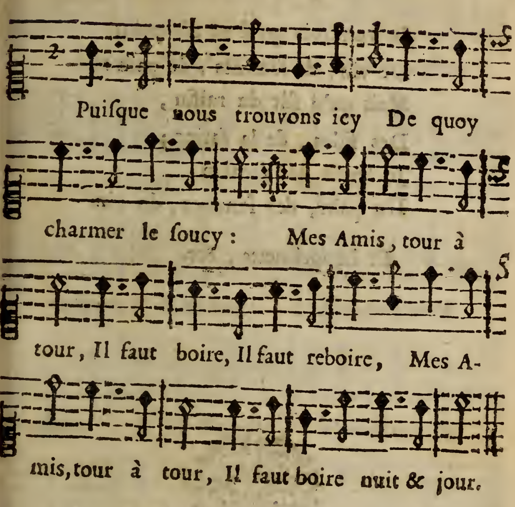
Troisiéme Couplet.

Il a bû jusques au cû,
Mon cher Amy l'as-tu vû :
Il en faut, &c.

Et houpelinette, &c.



Air du Traquenard.



Et houpelinette, &c.

Second Couplet.

Chers Amis dans le bon vin,
Noyons l'amoureux chagrin :
Pour guerir de l'amour
La bouteille
Fait merveille,
Pour guerir de l'amour,
Il faut boire nuit & jour.

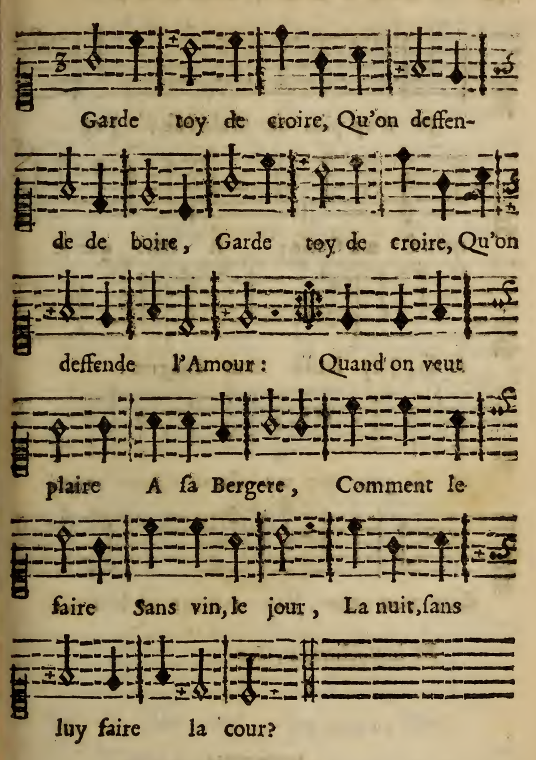
Et houpelinette, &c.

Troisiéme Couplet.

Je voudrois qu'il ne fût point
De vin, de femmes, de pain;
Mais qu'il fût du raisin,
Des filles, de la farine;
Je ferois dés demain
Du pain, des femmes, du vin.

Et houpelinette, &c.

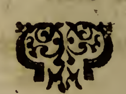


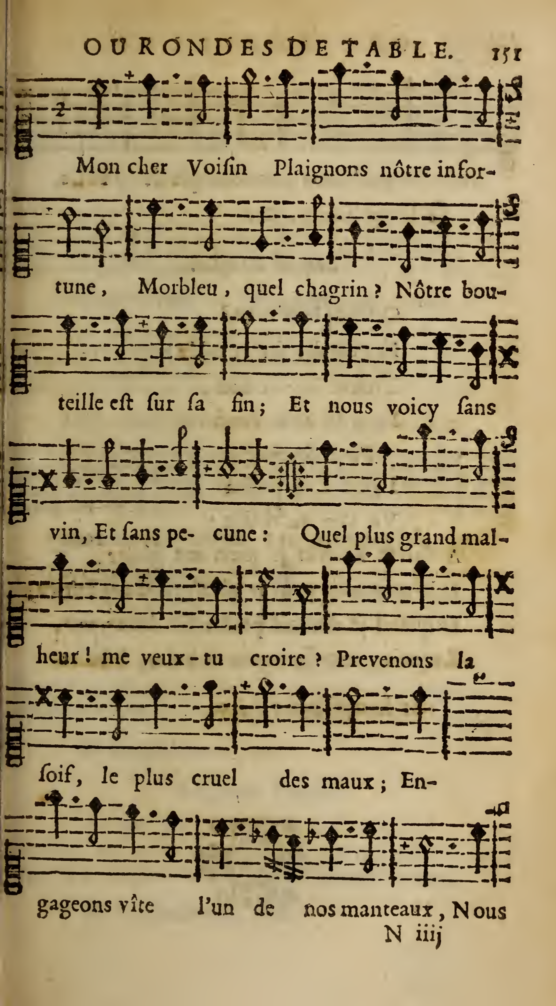


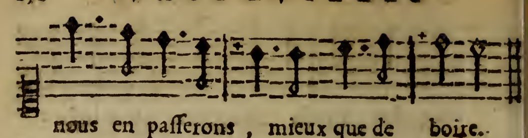
Et houpelinette, &c.

Je n'ay plus de Maîtresse, J'ay quitté ma Catin ; A celle que je laisse, J'ay laissé mon chagrin : Et de peur que ma flame Ne rentre dans mon ame, J'ay recours au bon vin.

Et houpelinette, &c,




Mon cher Voiſin Plaignons nôtre infor-
tune, Morbleu, quel chagrin ? Nôtre bou-
teille eſt ſur ſa fin; Et nous voicy ſans
vin, Et ſans pe- cune : Quel plus grand mal-
heur ! me veux-tu croire ? Prevenons la
ſoif, le plus cruel des maux; En-
gageons vîte l'un de nos manteaux, Nous



nous en pafferons , mieux que de boire.

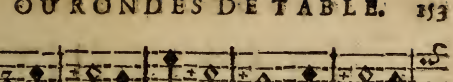
Et houpelinette, &c.

Second Couplet.

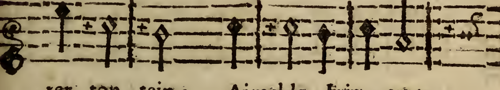
Quand Florimond
Les coudes fur la table
Trouve le vin bon,
Et qu'il a la Fond
Pour fecond,
Il dit à fa raifon
Va t'en au diable :
A fuivre Bachus je mets ma gloire ;
Je le reconnois pour le plus grand des Dieux ;
Et quand je devrois perdre les deux yeux,
Laquais, inceffamment à boire, à boire.

Et houpelinette, &c.

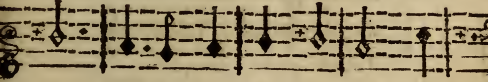




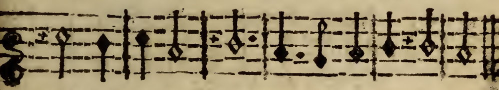
Pour colorer ton tein, Pour colo-



rer ton tein: Aimable Iris, croy



moy, tien ſouvent dans ta main, Ce



pinceau rougiſſant, nommé verre de vin;

Et houpelinette, &c.

Second Couplet.

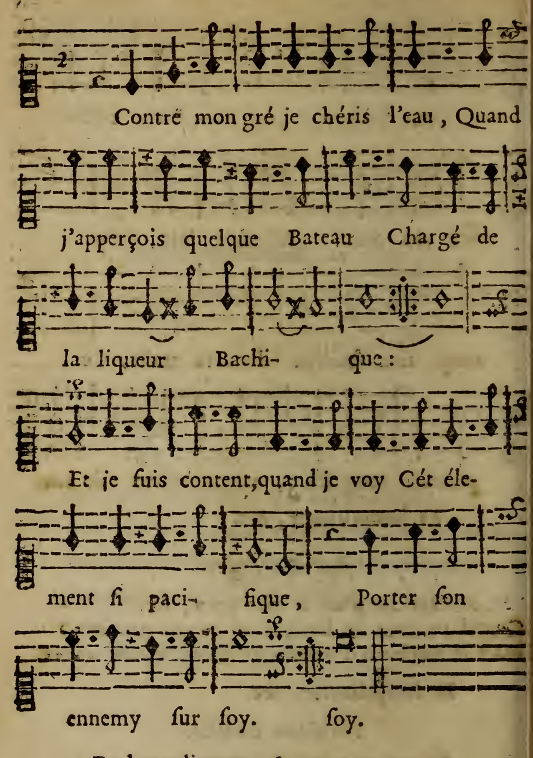
Que tu plais à mes yeux, *bis.*
Quand tu tiens de Bachus le ſceptre precieux?
Mais le flambeau d'Amour te ſieroit encor mieux.

Et houpelinette, &c.

Troiſiéme Couplet.

Je jure par tes yeux: *bis.*
Serment qui m'eſt plus cher, que de jurer les Dieux,
Que ſi je t'ayme bien, je bois encore mieux.

Et houpelinette, &c.



Et houpelinette, &c.

Second Couplet.

Si tu ſouffres qu'en ce repas
Iris étale ſes appas,
Dieu Bachus, c'eſt fait de ta gloire :
Car quoy que ton jus ſoit divin,
Chacun va, ſans ſonger à boire,
Prendre plus d'amour que de vin.

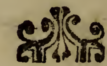
Et houpelinette, &c.

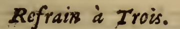
Fin de la Premiere Ronde.



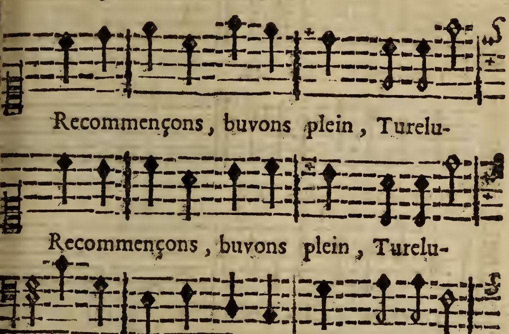
SECONDE RONDE.

Puiſque nous ſommes en train, Amis, faiſons vie qui du- re : Recom- mençons, buvons plein, Turelure, Verſe, verſe ſans meſure, Du vin Turelure- lu- re.





Refrain à Trois.



Recommençons, buvons plein, Turelu-

re, Verſe, verſe ſans meſure, Du vin

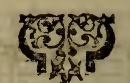
re, Verſe, verſe ſans meſure, Du vin

re, Verſe, verſe ſans meſure, Du vin

Turelure lu- re.

Turelure lu- re.

Turelure lu- re.



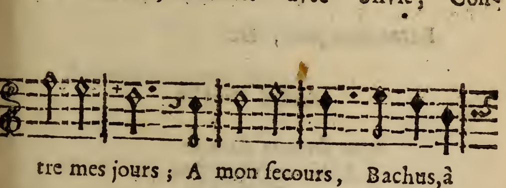
à deux.

Doux charme de la vie, Voy

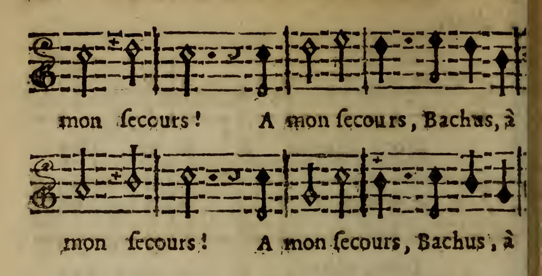
Doux charme de la vie, Voy

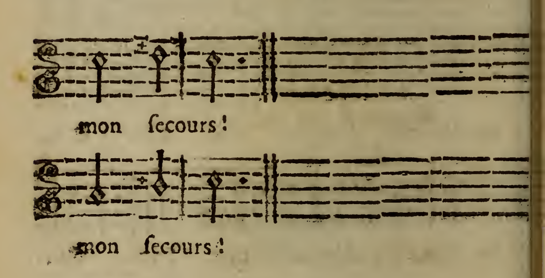
les Amours, S'armer avec Silvie, Con-

les Amours, S'armer avec Silvie, Con-



tre mes jours ; A mon ſecours, Bachus,à





Recommençons, &c.

Second Couplet.

Une ſecrette flamme
Brûle en mon ſein ;
Pour chaſſer de mon ame
Son doux venin
Je bois en vain, Bachus, je bois en vain.

Recommençons, &c.

Troiſiém

Troisiéme Couplet.

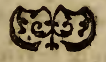
Le vin ne peut me rendre
Moins amoureux :
Helas ! où puis-je prendre,
Ces cruels feux
C'eſt dans vos yeux, Philis, c'eſt dans vos yeux.

Recommençons, &c.

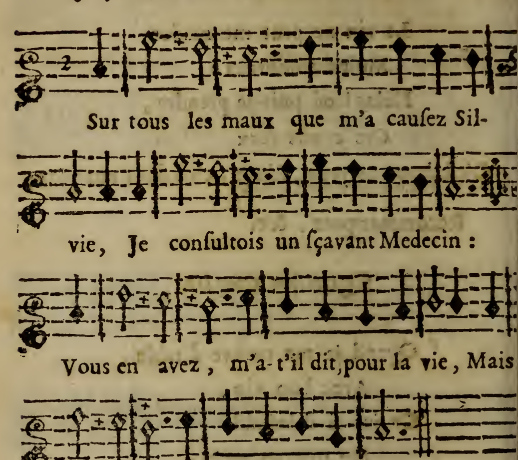
Quatriéme Couplet.

Quand je me trouve à table
Avec bon vin,
Ce jus ſi delectable
Me met en train ;
Et j'envoye au Diable,
Tout le chagrin.

Recommençons, &c.



Je fais souvent raisonner ma Musette.



Recommençons, &c.

Second Couplet.

Bachus disoit, pour m'engager à boire
Qu'il guerissoit d'Amour & de ses soins ;
Il m'a trompé, je ne le veux plus croire ;
J'ay beau trinquer, je n'en aime pas moins.

Recommençons, &c.

Troisiéme Couplet.

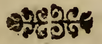
Il eſt des maux, qui viennent dans la vie ;
Qu'on peut guerir par le ſecours du vin ;
Mais pour tous ceux qui viennent de Silvie ;
Le ſeul amour en eſt le medecin.

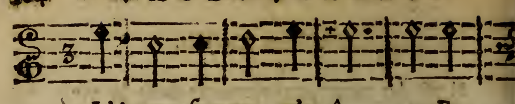
Recommençons, &c.

Quatriéme Couplet.

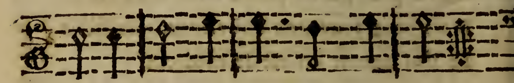
Tous les matins, ſi-tôt que je m'éveille ;
Je prends toûjours de la rouge liqueur ;
Si je manquois à vuider ma bouteille,
Bien-tôt l'Amour entreroit dans mon cœur.

Recommençons, &c.

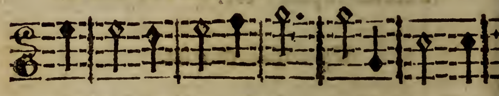




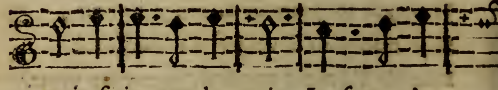
L'Amour ſouvent m'entê- te ; Et



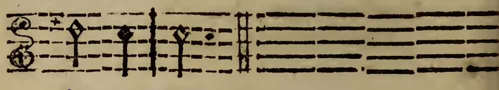
le bon vin me fait Même effet :



Cette double tempê- te, Ne peut ja-



mais finir que la nuit, Lorſque je



ſuis au lit.

Recommençons, &c

Second Couplet.

Sçais-tu la difference
De l'Amour à Bachus,
La ſçais-tu ?
Bachus remply ſa pence,
Mais l'Amour plus joly
Plus poly
Remplit celle d'autruy.

Recommençons, &c.

Quand j'apperçois dans mon verre Petil-

ler ce jus divin : Je soûtiens que

sur la terre, Rien n'égale le bon

vin.

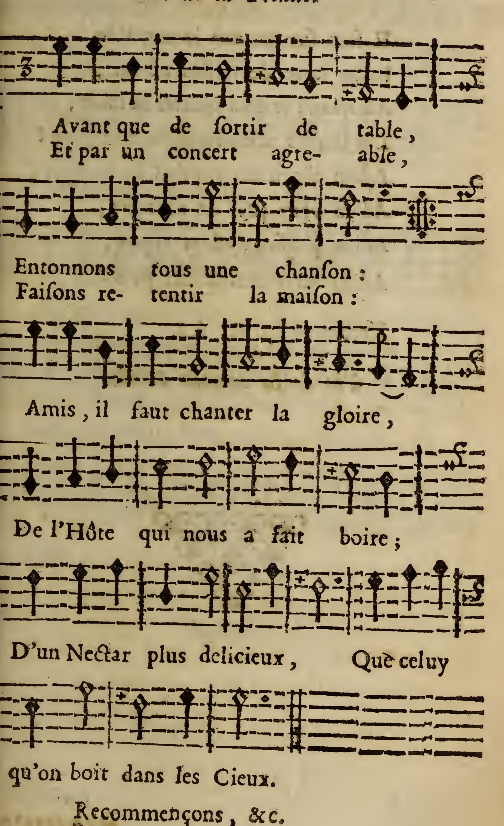
Recommençons, &c.





Recommençons , &c.

Air de la Fronde.



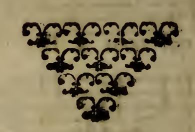
Recommençons, &c.

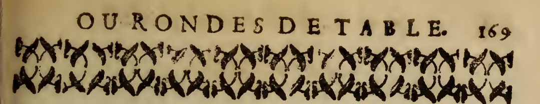
Second Couplet.

Il faut ſur un ton lamentable
Nous faire de triſtes adieux,
Ah quand je dois quitter la table,
Les larmes m'en viennent aux yeux !
Adieu charmant vin de Champagne,
Adieu vray païs de cocagne;
Adieu plaiſirs, adieu repos,
Adieu les verres & les pots !

Recommençons, &c.

Fin de la Seconde Ronde.





TROISIE'ME RONDE.

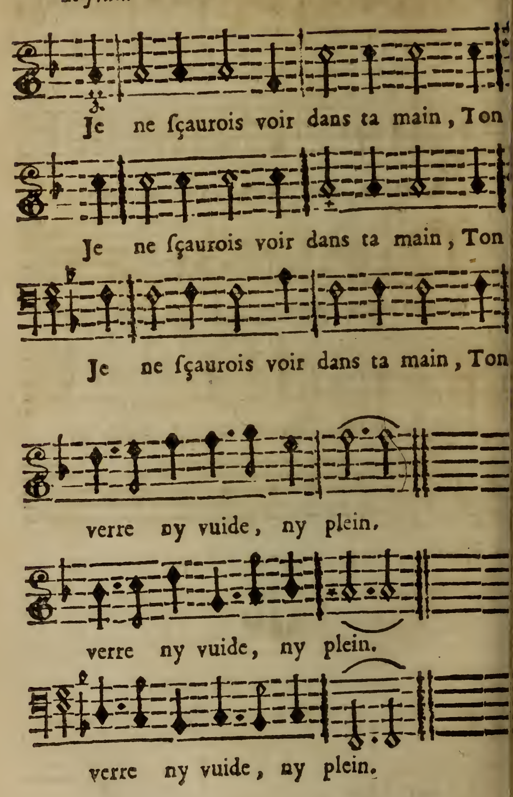
REmply ton verre vuide, Vui-

de ton verre plein : Je ne sçaurois voir

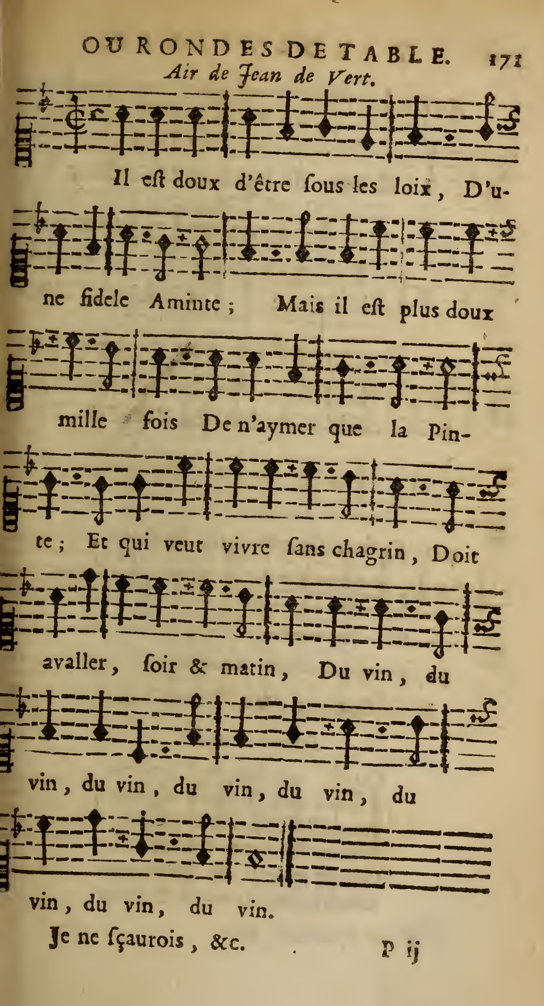
dans ta main, Ton verre ny vuide, ny

plein.

Refrain à Trois.



Air de Jean de Vert.



Je ne ſçaurois, &c.

La Muſique eſt incommode, On y
fait trop de façon : Que chacun chan-
te à ſa mode : Bachus me donne le-
çon ; Et ſans Gamme, ny Methode,
Je ſçais pour toute chanſon.

Je ne ſçaurois, &c.

Second Couplet.

Quand une injuſte Climeine
A pour vous trop de rigueur ;
Pour ſoulager vôtre peine
Prenez de cette liqueur :
On dit qu'elle eſt ſouveraine
Contre tous les maux de cœur.

Je ne ſçaurois, &c.

Troisiéme Couplet.

Que mon ſort eſt agreable ?
Tout ce que je vois, me rit ;
Bachus me ſert à la table
Et l'Amour me berce aù lit ;
Et de ce qu'ils ont d'aymable
Je puis uſer jour & nuit.

Je ne ſçaurois, &c.

Quatriéme Couplet.

Je veux bien que l'on me berne,
Si, tant que j'auray du vin,
Je ſors de cette taverne,
Qu'en revoyant le matin :
C'eſt ainſi, que ſans lanterne
On retrouve ſon chemin.

Je ne ſçaurois, &c.



L'Amour eſt ma mala- die, Et le
Entre la mort & la vie, Ils par-

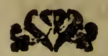
vin mon medecin, Mille fois, cru-
tagent mon deſtin :

elle Aminte, Vos rigueurs m'ont fait mou-

rir, Mille fois, aimable Pinte, Vôtre

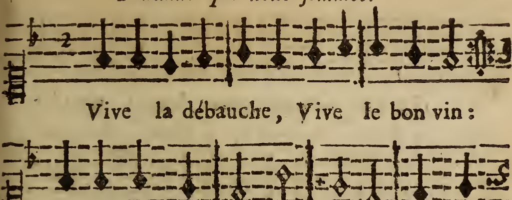
jus m'a ſçû guerir.

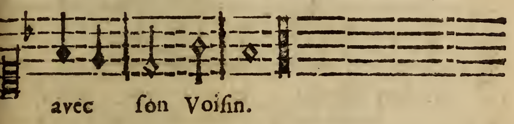
Je ne ſçaurois, &c.





Pendant que nous sommes.





Je ne sçaurois, &c.

Second Couplet.

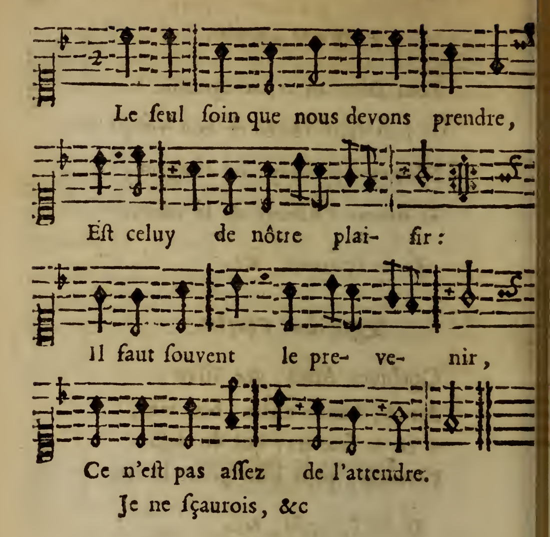
Suivons la maxime
De nôtre Voisin :
Il prétend que c'est un crime,
De n'aymer pas le bon vin.
Je ne sçaurois, &c.

Troisiéme Couplet.

Pendant que nous sommes
Nous faut réjoüir :
Le premier de tous les hommes,
Est encore à revenir.
Je ne sçaurois, &c.

Quatriéme Couplet.

Que sert la sagesse
A gens comme nous ?
Les sept Sages de la Gréce
Sont morts, comme les plus foux.
Je ne sçaurois, &c.



Je ne ſçaurois, &c

Second Couplet.

Le plaiſir veut que l'on s'empreſſe,
On le perd quand on le remet:
Souvent l'Amour nous en promet,
Et tient rarement ſa promeſſe.

Je ne ſçaurois, &c.

Troisiéme Couplet.

Pour faire un repas agreable
Il faut faire choix de bon vin,
N'avoir ny soucy, ny chagrin;
Et bannir l'Amour de la table.

Je ne sçaurois, &c.

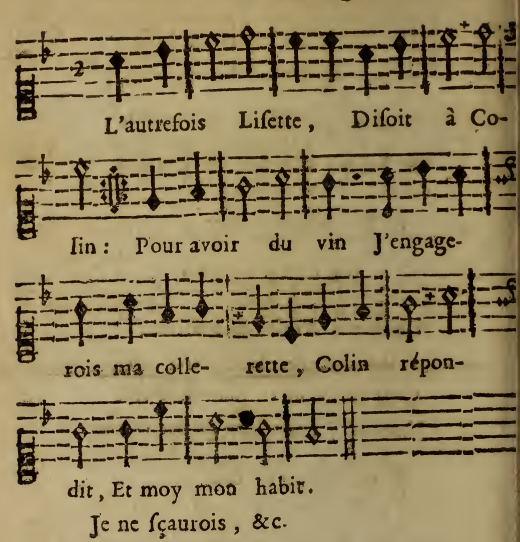
Quatriéme Couplet.

Quelques Amis, une Silvie,
Santé, bonne chere, bon vin;
C'est le secours, que du destin
J'attends, pour bien passer la vie.

Je ne sçaurois, &c.



Dans nôtre Village.



Je ne ſçaurois, &c.

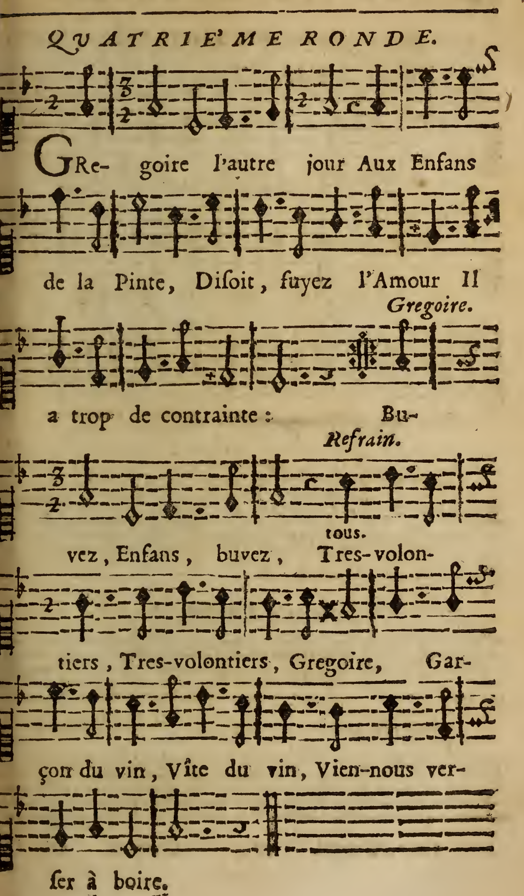
Second Couplet.

Gentille Liſette,
Ajoûta Colin ;
Pour ce jus divin,
Je vendrois mon lit, ma houlette,
Liſette luy dit,
Oh non pour le lit.

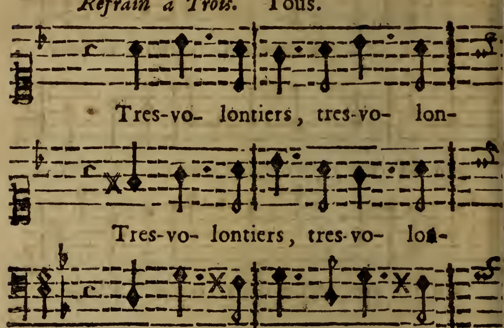
Je ne ſçaurois, &c.

Fin de la Troiſiéme Ronde.

QUATRIE'ME RONDE.



Aprés que Gregoire a dit, Buvez, Enfans, buvez

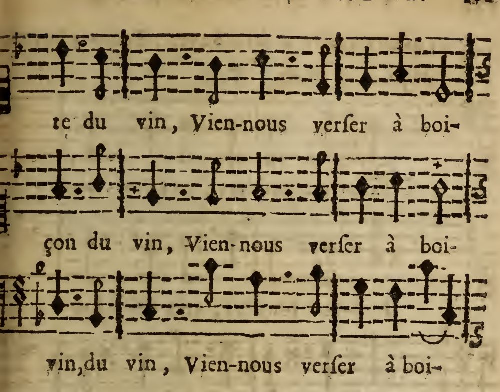


Tres-vo- lontiers, tres-vo- lon-

tiers, Gregoire, Garçon du vin, Vî-

tiers, Gregoi- re, Gar-

tiers, Gregoi- re, Garçon du


te du vin, Vien-nous verſer à boi-
çon du vin, Vien-nous verſer à boi-
vin, du vin, Vien-nous verſer à boi-

re.

re.

re.

Quand je m'éveille, je veux boire,
Je sens en feu mon aval- loire,

Ah! je crois que je dors salé,
Et la soif m'a presque étranglé:

Presque étranglé, presque étranglé, Quãd je m'é-

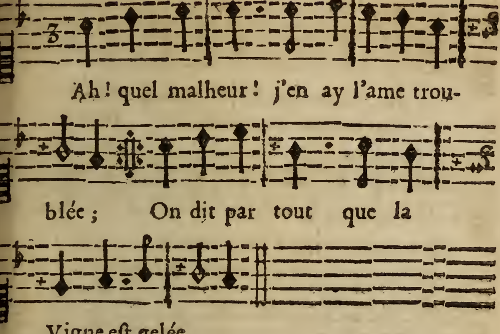
veille je veux boire, Ah! je crois

que je dors salé.

Gregoire. Buvez, Enfans, buvez.

Tres-volontiers, &c.





Gregoire. Buvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.

Second Couplet.

J'avois voulu ne boire de ma vie;
Mais le moyen de quitter cette envie?

Tres-volontiers, &c.

Troisiéme Couplet.

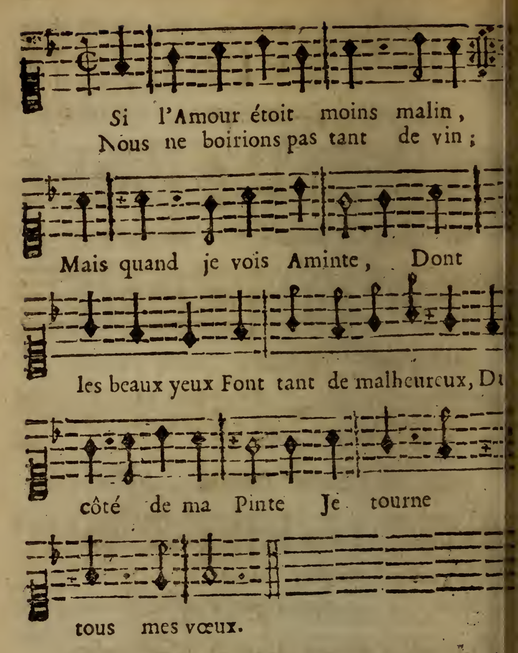
Quand je devrois traverser l'Onde noire;
Je ne sçaurois être un moment sans boire.

Tres-volontiers, &c.

Quatriéme Couplet.

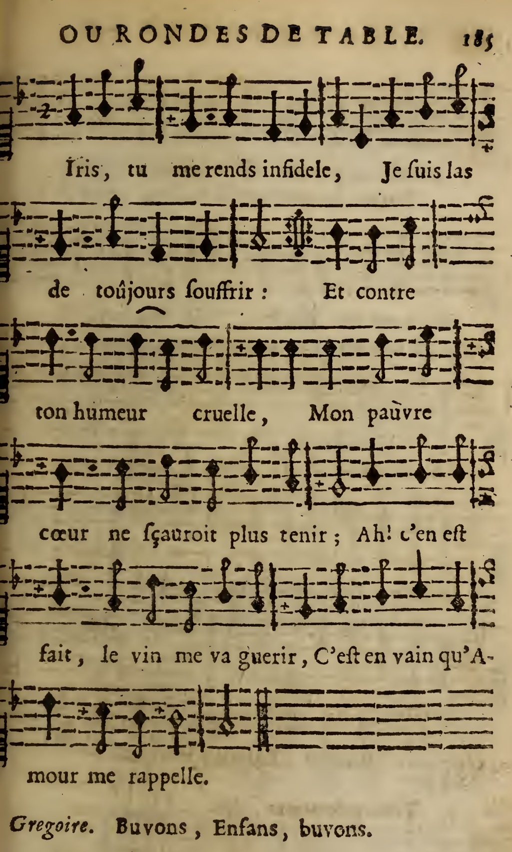
Une beauté ne me fait guere envie,
J'ayme le vin cent fois plus que Silvie.

Tres-volontiers, &c.



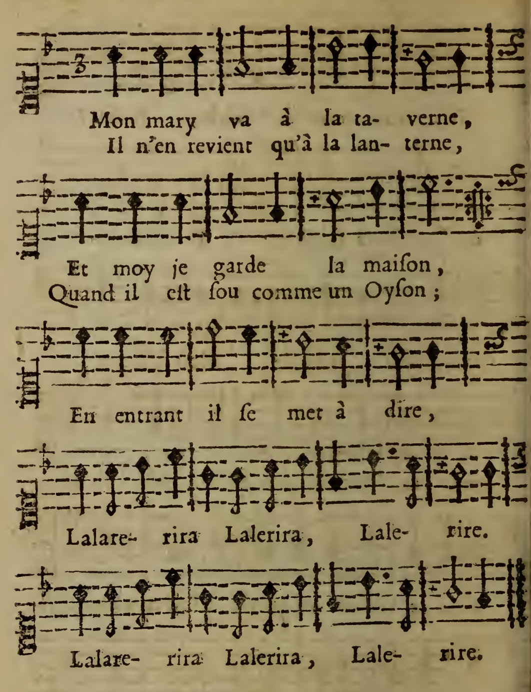
Gregoire. Buvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.



Gregoire. Buvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.



Gregoire. Buvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.

Second Couplet.

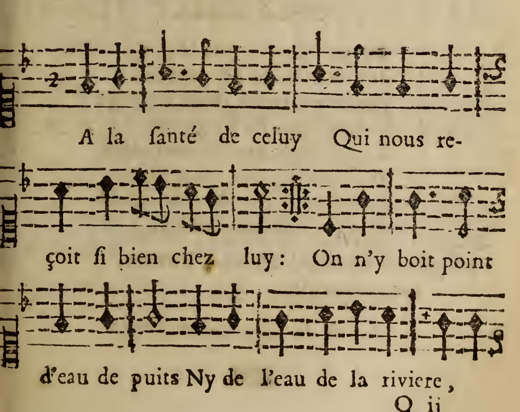
Ah! d'où viens-tu, méchant yvrogne ?
Tu nous feras mourir de faim ;
Tu quittes toûjours ta besogne,
Pour boire, du soir au matin :
Et puis tu dis, laisse-moy dire
Lalarerira, &c.

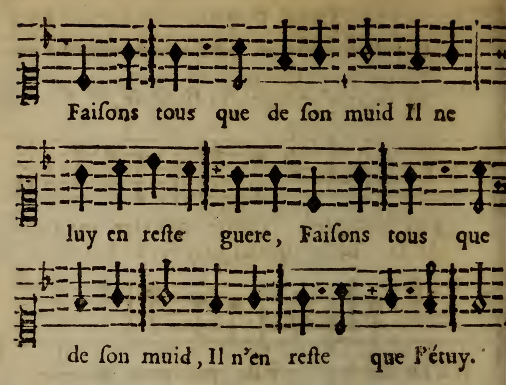
Tres-volontiers, &c.

Troisiéme Couplet.

Ma femme tu n'és qu'une bête
De raisonner de la façon,
Lorsque j'ay du vin dans la tête
Tu me vois gay comme un pinçon ;
Tay-toy donc, & me laisse dire,
Talarerira, &c.

Tres-volontiers, &c.





Gregoire. Buvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.

Second Couplet.

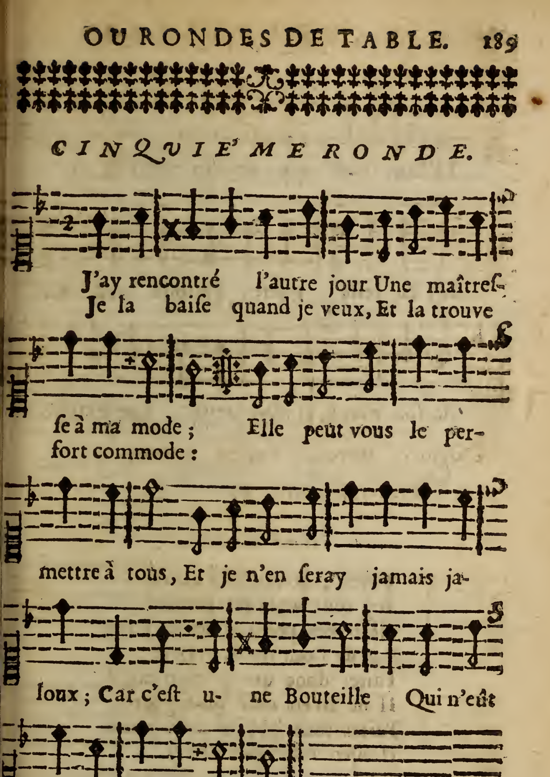
Buvez, buvez mes Amis,
Icy tout vous eſt permis:
Ne buvez point d'eau de puits
Ny de l'eau de la riviere,
Faites donc que de mon muid
Il ne m'en reſte plus guere,
Faites tous que de mon muid
Il n'en reſte que l'étuy.

Gregoire. Bûvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.

Fin de la Quatriéme Ronde.

CINQUIE'ME RONDE.



jamais sa pareil- le.

Refrain à Trois.

Car c'eſt une Bouteille Qui n'eût

Car c'eſt une Bouteille Qui n'eût

Car c'eſt une Bouteille Qui n'eût

jamais ſa pa- reil- le.

jamais ſa pareil- le.

jamais ſa pa- reil- le.

Second Couplet.

Trop heureux d'avoir fait choix
D'une docile maîtreſſe,
Je vis content ſous ſes loix
Elle n'eſt jamais tygreſſe :
Vous pouvez luy faire les yeux doux,
Et je n'en ſeray jamais jaloux ;
Car c'eſt une Bouteille,
Qui n'eût jamais ſa pareille.
Car c'eſt, &c.

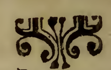
Troiſiéme Couplet.

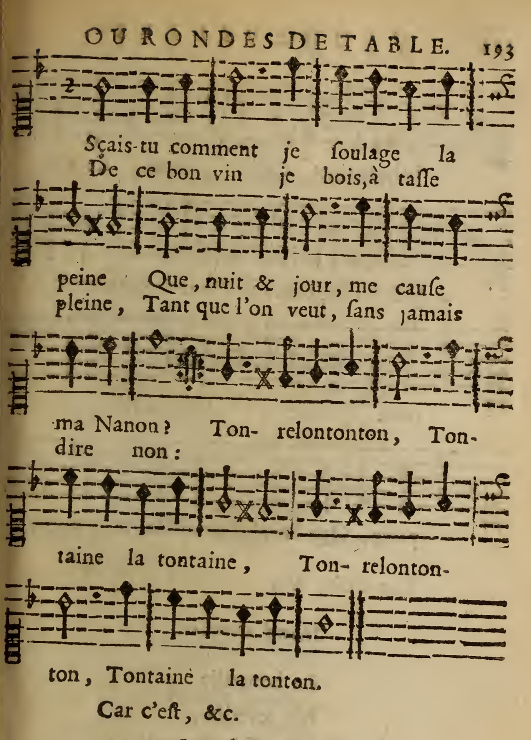
Son tein fait honte aux rubis,
Sa bouche eſt toûjours vermeille ;
Elle enflamme les eſprits
Elle égaye, elle réveille,
Elle eſt preſte à remplir tous leurs vœux,
Et ne fait jamais de malheureux ;
Car c'eſt une Bouteille,
Qui n'eût jamais ſa pareille.
Car c'eſt, &c.

Quatriéme Couplet.

Pour la voir en liberté
Il faut la voir à la table,
Avec quelque bon pâté
Et compagnie agreable :
Elle en bannit grimace & façon,
On luy doit ce qu'on y dit de bon ;
Car c'eſt une Bouteille,
Qui n'eût jamais ſa pareille.

Car c'eſt, &c.



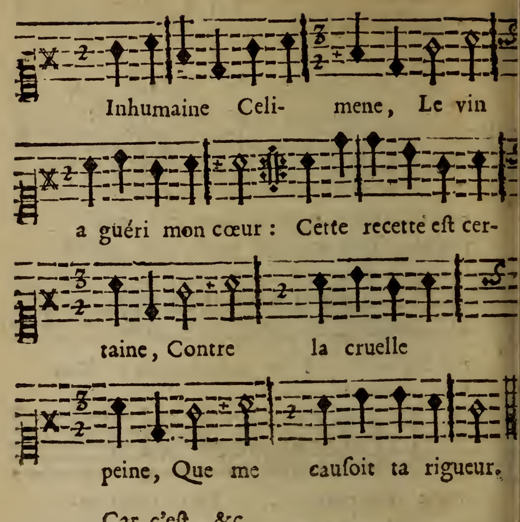


Car c'eſt, &c.

Second Couplet.

Quand je parviens juſqu'à luy faire prendre
Du même jus, charmant contrepoiſon;
Elle en devient & plus gaye, & plus tendre,
Et nous chantons tous deux, ſur même ton :
Tonrelontonton, &c.

Car c'eſt, &c.



Car c'eſt, &c.

Second Couplet.

La bouteille
Me reveille,
Et vient m'offrir ſes appas :
N'en déplaiſe à ma maîtreſſe,
Il faut que je la carreſſe,
Juſqu'à la fin du repas.

Car c'eſt, &c.

Troisiéme Couplet.

Une belle
Trop cruelle,
N'a pour moy que des rigueurs:
La bouteille eſt bien plus douce,
Car pour peu que l'on la pouſſe,
On en a mille douceurs.

Car c'eſt, &c.

Quatriéme Couplet.

Qui s'engage
N'eſt pas ſage,
Qui ſçait boire eſt bien plus fin:
Un Amant toûjours ſoûpire,
Un Buveur ne fait que rire,
Et fait la nargue au chagrin.

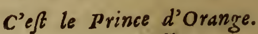
Car c'eſt, &c.

Cinquiéme Couplet.

Faiſons gloire
De bien boire,
Et n'aymons point, s'il ſe peut:
Quand on ayme on ne fait guere
Tout ce que l'on voudroit faire;
Mais l'on boit, comme l'on veut.

Car c'eſt, &c.

C'est le Prince d'Orange.



Si vous êtes né tendre,

Evitez le cha- grin Qu'on a de

trop attendre, N'aymez, n'aymez, ſans ja-

mais vous deffendre, N'aymez que

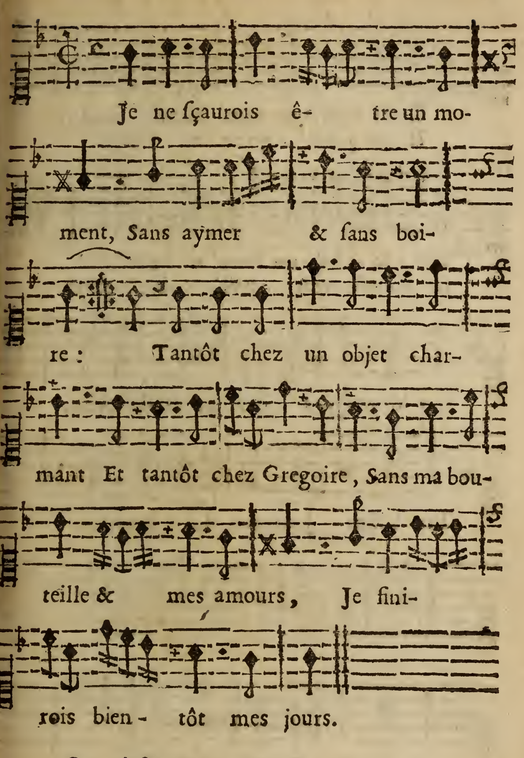
le bon vin.

Car c'eſt, &c.

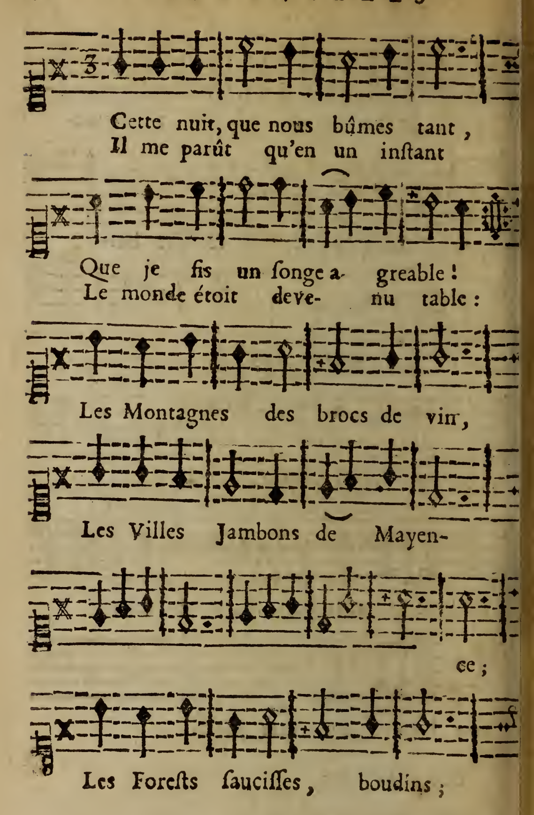
Second Couplet.

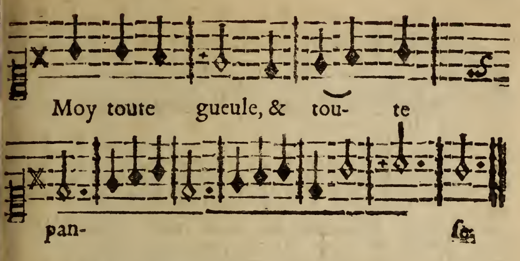
Le compere Gregoire;
Au ſortir de ſon lit,
Pour chaſſer l'humeur noire
S'arme d'un verre, & commençant â boire;
Ne finit que la nuit.

Car c'eſt, &c.


Je ne sçaurois ê- tre un mo-
ment, Sans aymer & sans boi-
re : Tantôt chez un objet char-
mant Et tantôt chez Gregoire, Sans ma bou-
teille & mes amours, Je fini-
rois bien - tôt mes jours.

Car c'est, &c,


Cette nuit, que nous bûmes tant,
Il me parût qu'en un inſtant
Que je fis un ſonge a- greable !
Le monde étoit deve- nu table :
Les Montagnes des brocs de vin,
Les Villes Jambons de Mayen-
ce ;
Les Foreſts ſauciſſes, boudins ;



Car c'eſt, &c.

Second Couplet.

Lorſque la cruelle Atropos
Aura tranché mon avalloire,
Pour faire repoſer mes os
Qu'on diſe une Chanſon à boire;
Nargue de toy, ô Mahomet!
Qui deffendis le vin aux hommes,
Nous nous mocquons de ton decret
Et boirons, tous tant que nous ſommes;

Car c'eſt, &c.



Pour être Amant, il faut trop de pru-

dence, Du moindre mot une Belle s'of-

fence; Mais, chez Bachus, on dit tout

ce qu'on pense.

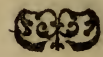
Car c'est, &c.

Second Couplet.

L'un court au bien, & l'autre à la tendresse;
Pour les grandeurs le Courtisan s'empresse:
Je me ris d'eux : Bachus est ma foiblesse.

Car c'est, &c.

Fin de la Cinquiéme Ronde.



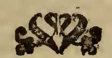
SIXIE'ME RONDE.

IL n'eſt pas trop yvre, Il n'eſt pas trop
Qui trois fois peut dire, Qui trois fois peut

yvre, Boy, boy, boy, barbe griſe
dire :

boy, Boy, boy, boy, barbe griſe boy,

Boy, boy, boy, barbe griſe.



Refrain à Trois.

Boy, boy, boy, barbe grise boy,

Boy, boy, boy, barbe grise boy,

Boy, boy, boy, barbe grise boy,

Boy, boy, boy, barbe grise boy,

Boy, boy, boy, barbe grise boy,

Boy, boy, boy, barbe grise boy,

Boy, boy, boy, barbe gri- ſe.

Boy, boy, boy, barbe gri- ſe.

Boy, boy, boy, barbe gri- ſe.




Quand pourray-je au bord d'un ruiſ-
ſeau, Quand pourray-je au bord d'un ruiſ-
ſeau, A l'ombre de quelque arbriſ-
ſeau, Vuider u- ne bou- teille,
Qui de dépit fait gronder l'eau, De
n'être pas vermeil- le?

Boy, boy, &c.

Second Couplet.

Son murmure me ſemble doux, *bis.*
Quand je l'entens ſur les cailloux
Gazoüiller cette plainte,
Si j'étois rouge comme vous,
Je remplirois la Pinte.

Boy, boy, &c.

Troiſiéme Couplet.

Conſole-toy, luy dis-je alors; *bis.*
On celebre au moins, ſur tes bords,
Les bacchiques myſteres:
Tu n'entres point dedans nos corps,
Mais tu rinces nos verres.

Boy, boy, &c.



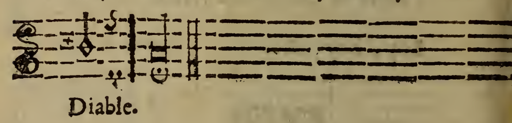


Mes chers Amis, si vous voulez m'en
Le vin est bon, ne songeons qu'à bien

croire, Faisons tréve à l'Amour,
boire, Tout le reste du jour :

Et si quelqu'un recule de la table,

Envoyons-le au Diable luy, Envoyons-le au



Diable.

Boy, boy, &c.

Second Couplet.

J'ay reſolu de ne boire à Climene
Que deux coups à la fois ;
J'aurois trop peur de me mettre hors d'haleine
Si j'allois juſqu'à trois ;
Et je diray, ſi la Belle en murmure,
Je fais vie qui dure moy,
Je fais vie qui dure.

Boy, boy, &c.




Nous ſommes icy tous, tous,
tous d'une bande, Le verre à la main,
tou, tou, tou, toûjours plein : A rire, à
dire, vive, vive, vive, A rire, à
vîte.
dire, vive le bon vin. J'ayme bien
mieux mener ma femme chez le Voiſin

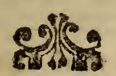


Par la main, Que le Voiſin vienne

voir ma femme, Boire mon vin, Man-

ger mon pain.

Boy, boy, &c.



Un Mitron de Goneſſe.



Boy, boy, &c.

Second Couplet.

Quand on n'a de tendresse
Que pour ce jus charmant :
On chante, on rit sans cesse
Et jamais rien ne blesse ;
Mais en aymant
Une maîtresse,
Mais en aymant
Tout est tourment.

Boy, boy, &c.

Troisiéme Couplet.

Point de soin, point d'affaire,
Une bonne santé :
Liberté toute entiere
Cet état m'eût pû plaire,
Si pauvreté
Qu'on n'ayme guere,
Si pauvreté
N'eût tout gâté.

Boy, boy, &c.

Quatriéme Couplet.

N'être point sans affaire
Chercher toûjours un mieux :
Ne se point satisfaire
Cet état peut il plaire ?
Estre un peu gueux
N'est pas misere,
Estre un peu gueux
C'est être heureux.

Boy, boy, &c.

La Bergere Aminte & le Berger Tircis.

Avec sa Voisine, Le Compe-
Vuidant leur chopine Sans soucy,

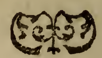
re Colin, A l'ombre d'une
sans chagrin :

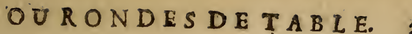
treille Chantoient tout le jour, Tour à

tour, Ah! la bouteille Vaut cent fois

mieux, que le plaisir d'Amour.

Boy, boy, &c.





Il faut cama- rade, Aller jusqu'au
Enco- re razade, Et puis voila

bout, Eh quoy ! pauvre Diable, Serois-
tout :

tu si sot, De laisser à table Du vin

dans le pot ?

Boy, boy, &c.

Second Couplet.

Si tu me veux croire
Tu peux dans ce jour ;
A force de boire
Surmonter l'Amour :
Ce Dieu redoutable
Qui veut tout dompter,
N'est pas indomptable
Quand on sçait pinter.

Boy, boy, &c.

Troisiéme Couplet.

Dés que ma Climeine
Me fait du chagrin,
Je finis ma peine,
En prenant du vin:
Ainsi quand ta Belle
Te manque de foy,
Pour te vanger d'elle,
Bois comme je boy.

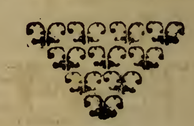
Boy, boy, &c.

Quatriéme Couplet.

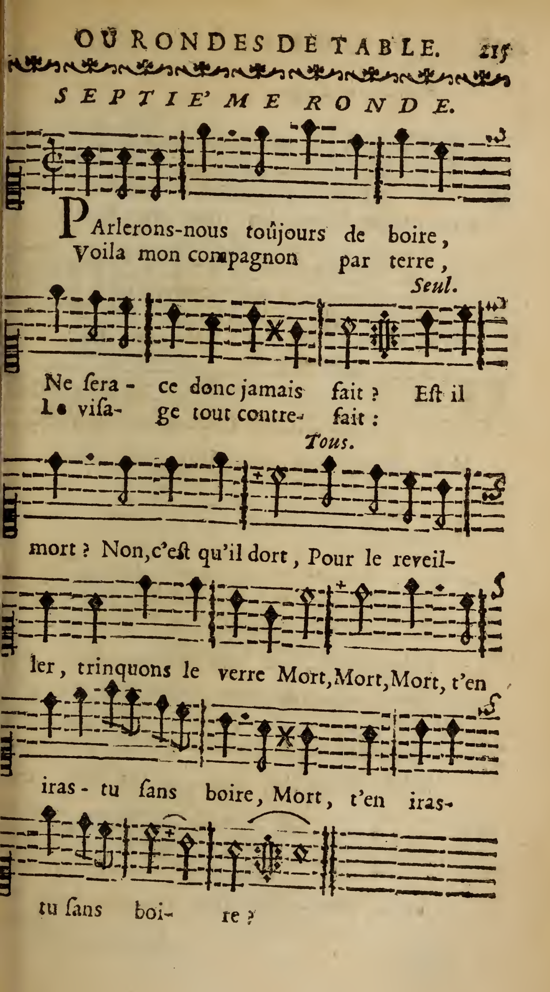
Qui pour l'Hymenée
Prend une Catin,
A la destinée
D'un Marchand de vin:
Vainement il tente
D'enfermer son muid,
Vin nouveau s'évente
Et vin vieux s'aigrit.

Boy, boy, &c.

Fin de la Sixiéme Ronde.



SEPTIE'ME RONDE.



Refrain à Trois.



boire, Mort, t'en iras - tu ſans boi- re.

boire, Mort, t'en iras - tu ſans boi- re.

boire, Mort, t'en iras - tu ſans boi- re.

Second Couplet.

Que ferois-tu sur le Cocyte?
Il n'y a point de Cabaret,
Ny de Biberon qui t'éxcite
A boire de ce vin clairet:
Est-il mort?
Non, c'est qu'il dort,
Pour le réveiller, trinquons le verre,
Mort, Mort, Mort, t'en iras-tu sans-boire?

Mort, &c.

Troisiéme Couplet.

Vous qui sçavez la medecine,
De grace tâtez-luy le poul:
Et vous connoîtrez à sa mine
Ou s'il est mort, ou s'il est fou?
Est-il, &c.

Mort, &c.

Quatriéme Couplet.

Croy-moy, revien d'un si long somme;
Un dormeur n'entend, ny ne voit;
Il ronfle, il est plus bête qu'homme,
On n'est homme que quand on boit:
Est-il, &c.

Mort, &c.

On doit à la table, Boire comme il

faut: Il faut, il faut être d'humeur

agre- able, Il faut, il faut rire &

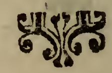
chanter comme il faut.

Mort, &c.

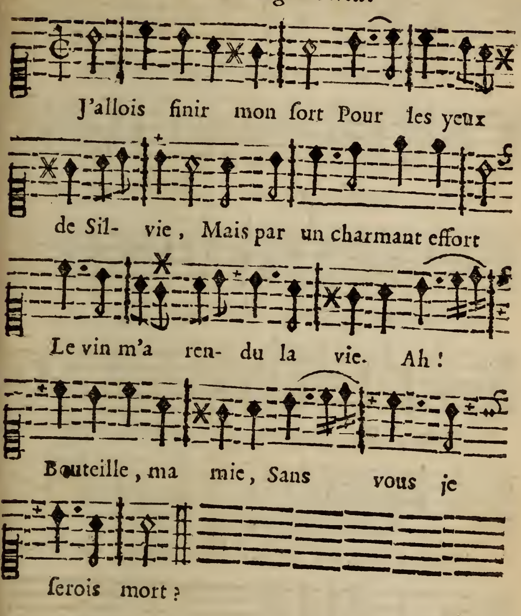
Second Couplet.

Vous faites la mine,
Je ne sçay pas pourquoy;
Pourquoy, pourquoy, avoir l'humeur si chagrine?
Pourquoy, pourquoy, ne pas boire comme moy?

Mort, &c.



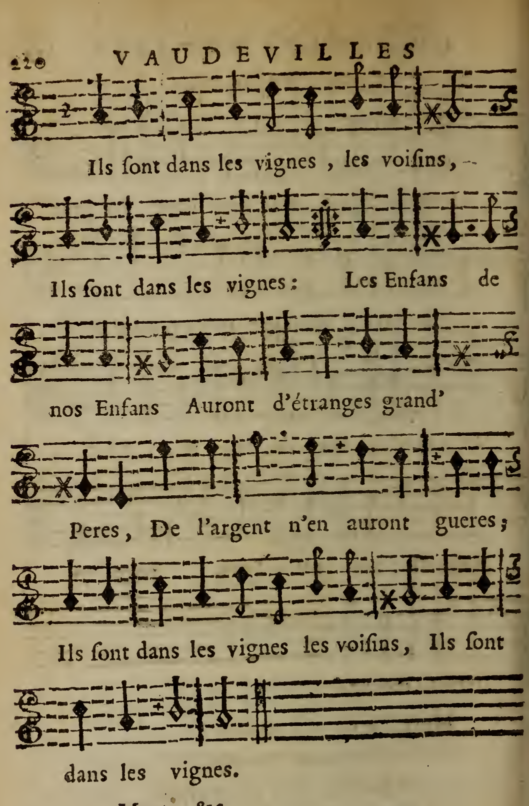
Le beau Berger Tircis.



Mort, &c.

Second Couplet.

J'allois mourir des coups
De la cruelle Aminte;
Mais ce jus charmant & doux
En a détourné l'atteinte.
Ah! mon aymable Pinte,
Je ſerois mort ſans vous?
Mort, &c.



Mort, &c.

Second Couplet.

Les Enfans de nos Enfans
N'auront pas grand-peine à croire
Qu'il en coûte pour bien boire.
Ils ſont dans les vignes, &c.



Amis, ne paſſons pas Créteil,

Pendant la chaleur du Soleil,

Sans y faire une pau- ſe, Chez l'Avo-

cat le nompa- reil, Où le bon vin re-

po- ſe.

Mort, &c.

Second Couplet.

Il traitte de francs animaux
Les Juriſtes vieux & nouveaux;
Il ſe rit de Seneque:
Dans ſon cellier douze tonneaux,
Font ſa Bibliotheque.

Mort, &c.

Mes parens me font ac- croire,

Que je mange tout mon bien : Je

ne le mange pas ſans boire,

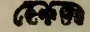
Tout le monde le ſçait bien.

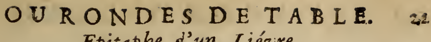
Mort, &c.

Second Couplet.

Je pretends vivre en Yvrogne,
Duſſay-je mourir en gueux ?
Et ſi j'ay meilleure trogne,
J'ay moins de piſtoles qu'eux.

Mort, &c.





Epitaphe d'un Liévre.

Cy gît un jeune Bourgeois, De nos

bois, Que j'ay vû dans les abbois :

Et qui d'un cruel ſupplice, Eſt mort

pour, Eſt mort pour vôtre ſervi- ce.

Mort, &c.

Second Couplet.

Deux grands chiens mal gracieux
Dans ces lieux,
L'ont occis devant mes yeux ;
Mais trop heureux je l'eſtime,
D'être mort, *bis.* vôtre victime.

Mort, &c.

Troisiéme Couplet.

Sa derniere volonté
A esté
De devenir un pâté ;
Esperant par avanture
Vous avoir, *bis.* pour sepulture.

Mort, &c.

Quatriéme Couplet.

Cher objet de mon amour
Qui la cour
Eclairez d'un si beau jour ;
Ne m'éprisez pas l'usage
De ce bijou, *bis.* de village.

Mort, &c.

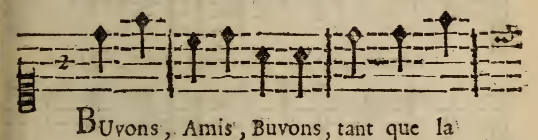
Cinquiéme Couplet.

Des Buveurs & des Amans
Les momens,
Entre-eux sont bien differents
L'un gemit auprés d'Aminte,
L'autre rit avec la Pinte.

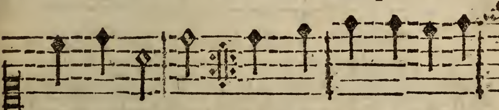
Mort, &c.

Fin de la Septiéme Ronde.

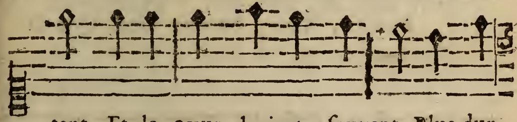
HUITIE'ME RONDE.



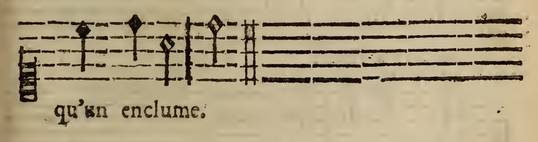
Buvons, Amis, Buvons, tant que la



barbe en fume : Quand on boit on vit con-



tent, Et le cœur devient ſouvent Plus dur



qu'un enclume.

Refrain à Trois.

Buvons, Amis, buvons tant, Que la

Buvons, Amis, buvons tant, Que la

Buvons, Amis, buvons tant, Que la

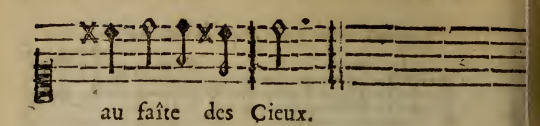
barbe en fume.

barbe en fume.

barbe en fume.

Sommes nous pas trop heureux.





au faîte des Cieux.

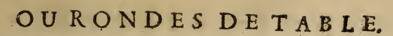
Buvons, Amis, &c.

Second Couplet.

Est-il un plus doux destin ?
Mes Amis, que vous en semble ?
Nous sommes à table ensemble,
Et nous avons de bon vin :
Ah ! ne parlons pas encore
De quitter ce beau séjour,
Mais attendons que l'Aurore,
Nous ait ramené le jour.

Buvons, Amis, &c.





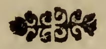
Qu'on apporte bouteille, Faites ve-

nir Ca- tin : Et nous jugerons

à merveille, Des plaisirs d'Amour

& du vin.

Buvons, Amis, &c.



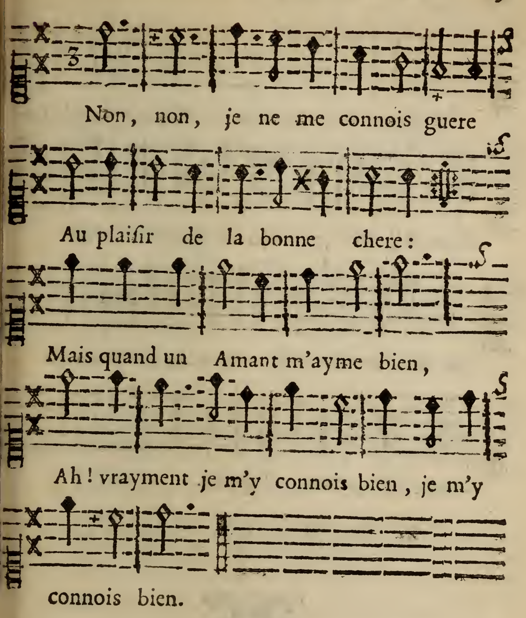


Buvons, Amis, &c.

Second Couplet.

Jus, qui de ma bouteille
Sors, à petits gloux gloux,
Que ton murmure eſt doux,
Et qu'il charme l'oreille ?
Heureux qui peut la nuit,
S'endormir à ce bruit !

Buvons, Amis, &c.



Buvons, Amis, &c.

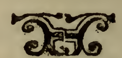
Second Couplet.

Non, non, je ne me connois guere
Au Cidre non plus qu'à la Biére :
Mais quand il faut goûter au vin,
Oh ! vrayment je m'y connois bien.

Buvons, Amis, &c.

Buvons à Nannette, Cette aymable Enfant, Elle eſt ſi bien faite, Rien n'eſt plus charmant ; Elle touche autant mon cœur, Que cette liqueur.

Buvons, Amis, &c.



Le fameux Dio- gene, Philoſo-

phe d'Athene Vivoit dans un ton-

neau : Cela nous ſigni- fie Que la Phi-

loſophie, Ne s'apprend point dans

l'eau.

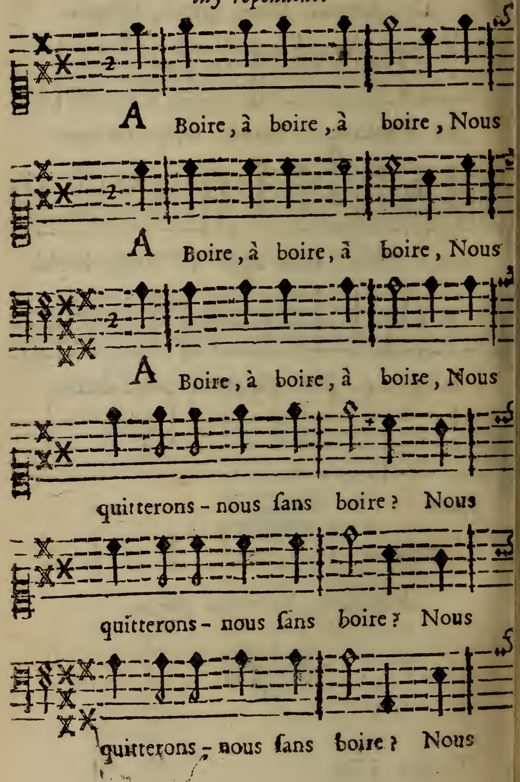
Buvons, Amis, &c,

Fin de la Huitiéme Ronde.



NEUVIE'ME RONDE.

Un seul commence le Reffrain, & tous luy répondent.



quitterons-nous ſans boire, Nous, nous

quitterons-nous ſans boire, Nous, nous

quitterons-nous ſans boire, Nous, nous

quitterons - nous ſans boi- re?

quitterons - nous ſans boi- re?

quitterons - nous ſans boi- re?

Seul.


Amy, tien bien ton rang, La
table eſt un bon gîte : Si la nuit no⁹ ſur-
prend, Qu'il vente,qu'il grêle,qu'il tonne, Te-
nons-nous,comme nous ſommes, Nous ſommes
bien, tenons-nous y, Peut - être ail-
leurs ſerions-nous pis.

Tous.

A boire, à boire, à boire, Nous

A boire, à boire, à boire, Nous

A boire, à boire, à boire, Nous

quitterons - nous ſans boire ? Nous

quitterons - nous ſans boire ? Nous

quitterons - nous ſans boire ? Nous

quitterons-nous ſans boire, Nous, nous

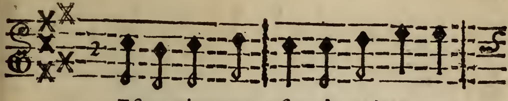
quitterons-nous ſans boire, Nous, nous

quitterons-nous ſans boire, Nous, nous

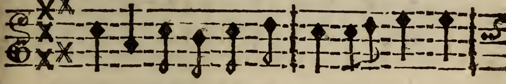
quitterons-nous ſans boi- re?

quitterons-nous ſans boi- re?

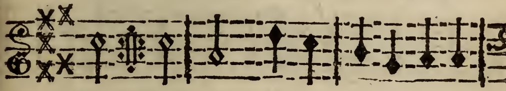
quitterons-nous ſans boi- re?



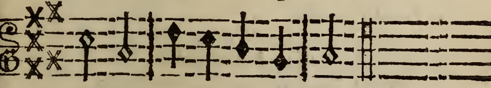
Eſtre cinq ou ſix de même par-



tie, Avec ſes Amis, & ſes A-



mours: O Dieux! l'agre- able vie!



Faiſons-la durer toûjours.

A boire, &c.

Second Couplet.

Quoy déja parler de quitter la table?
Tout flatte en ces lieux, le goût & les yeux?
Bon vin, & Bergere aymable;
Où pourrions-nous être mieux?

A boire, &c.

Troiſiéme Couplet.

Quand il faut quitter ce que l'on ayme
On ne peut jamais y conſentir:
On ne part pas le jour même,
Que l'on auroit crû partir.

A boire, &c.

Un de nous en Bourgogne ira, De
bon vin il ame- nera, Pour tous ces
bons Yvrognes, Y- vrogne, Yvro- gne,

A boire, &c.

Second Couplet.

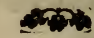
Tout homme qui boira du vin
Fera toûjours nargue au chagrin;
Et rougira sa trogne,
Sa trogne, sa trogne.

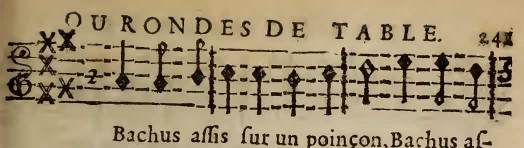
A boire, &c.

Troisiéme Couplet.

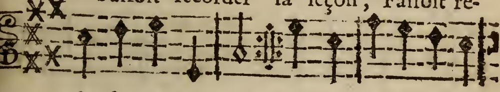
Je ne bois jamais à demy
Qu'un chacun prenne son party;
Pour moy voila mon homme,
Mon homme, mon homme.

A boire, &c.

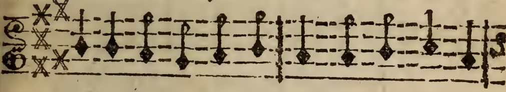




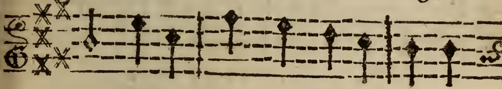
Bachus aſſis ſur un poinçon, Bachus aſ-
Faiſoit recorder la leçon, Faiſoit re-



ſis ſur un poinçon : Aux Enfans de la bou-
corder ſa leçon :



teille, Qui tenoient pour livre un fort gros fla-



con, Et chantoient tous à merveille,



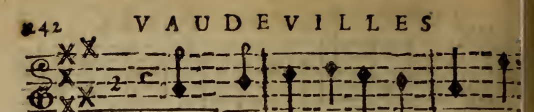
En diſant bon, bon, que le vin eſt bon.

A boire, &c.

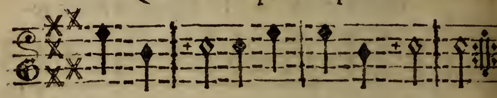
Second Couplet.

Les Amours, enfans de de Venus *bis.*
Croyoient être les bien-venus, *bis.*
Mais Bachus tout en colere
Voyant badiner ces petits fripons.
Les renvoya chez leur mere
En frappant deſſus à coups de flacons.

A boire, &c.



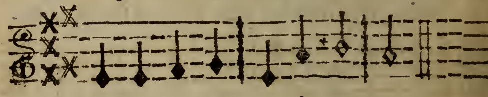
Quand vous paſſerez par cheu nous Ve-



nez nous vare, venez nous vare :



Je vous donnerons du vin ſul cu, ſul



cu, ſul cu, ſul cu du varre.

A boire, &c.

Second Couplet.

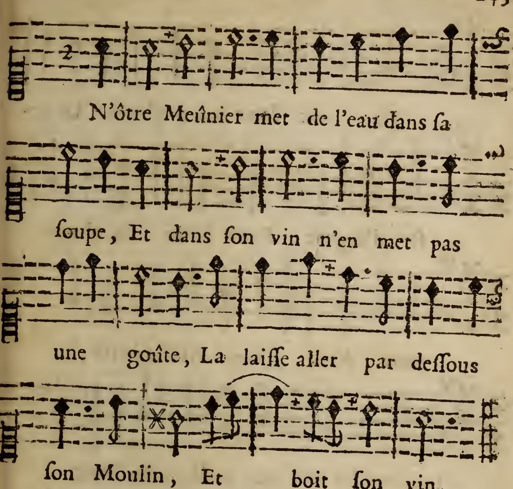
Quand vous paſſerez par cheu nous
Venez nous vare, *bis.*
Je vous donnerons du vin
A mi, à mi, à mi, à mi le varre.

A boire, &c.

Troiſiéme Couplet.

Quand vous paſſerez par cheu nous,
Venez nous vare, *bis.*
Je vous donnerons du vin
To plein, to plein, to plein, to plein le varre.

A boire, &c.

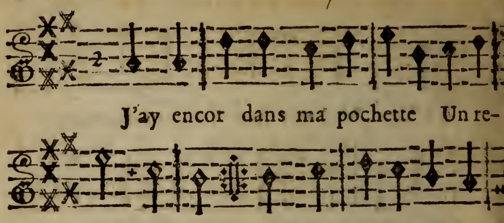


A boire, &c.

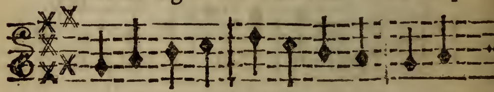
Second Couplet.

Sa femme en vain jure, & l'apelle yvrogne,
Il file doux, mais tandis qu'elle grogne,
Il laiſſe aller l'eau deſſous ſon moulin,
Et boit le vin.

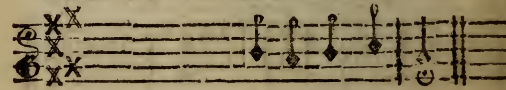
A boire, &c.



ſte d'argent : Pour boire la chopi-



nette , Avec Dame Guillemette ,



Et où morbleu , là , Sur le bout du banc.

A boire , &c.

Second Couplet.

N'allez donc plus à la cave
Maître Jean , ſi ſouvent :
Apportez-nous la Barique
C'a vîte que je la pique ,
Et où morbleu , là
Sur le bout du banc.

A boire , &c.

Fin de la Neuviéme Ronde & de la Troiſiéme Partie.

TABLE ALPHABETIQUE DES VAUDEVILLES OU RONDES DE TABLE.

A

B

C

S

S

T

V

FIN.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

EXTRAIT DU PRIVILEGE.

PAR Lettres Patentes du Roy donées à Arras l'onziéme jour du mois de May, l'An de Grace mil ſix cent ſoixante & treize, Signées LOUIS : Et plus bas, Par le Roy, COLBERT ; Scellées du grand Sceau de cire jaune : Verifiées & Regiſtrées en Parlement le 15. Avril 1678. Confirmées par Arreſts contradictoires du Conſeil Privé du Roy des 30. Septembre 1694. & 8. Aouſt 1696. Il eſt permis à Chriſtophe Ballard, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique, d'Imprimer, faire Imprimer, Vendre, & Diſtribuer toute ſorte de Muſique, tant Vocale qu'Inſtrumentale, de tous Auteurs : Faiſant défences à toutes autres perſonnes de quelque condition & qualité qu'elles ſoient, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impreſſion de Muſique, ny autre choſe concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de ſon obéïſſance, nonobſtant toutes Lettres à ce contraires ; ny même de Tailler ny Fondre aucuns Caracteres de Muſique ſans le congé & permiſſion dudit Ballard, à peine de confiscation deſdits Caracteres & Impreſſions, & de ſix mille livres d'amende, ainſi qu'il eſt plus amplement declaré eſdites Lettres : Sadite Majeſté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin deſdits Livres imprimez, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original.

